

[Extrait de *Folia Electronica Classica*, t. 27, janvier-juin 2014]

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/27/TM27/html>

**Les écrits en vers dans une traduction versifiée.
Considérations sur le *Philoctète* de Louis-Honoré Cotte,
suivies de l'édition critique du manuscrit autographe.**

II. L'édition critique

par

Daniel Donnet

Professeur émérite de l'Université de Louvain (Louvain-la-Neuve)

danieldonnet@gmail.com ou daniel.donnet@uclouvain.be

Louvain-la-Neuve, 30 juin 2014

Avertissement

Pour rappel, toute la transcription est autographe, en ce compris les diverses surcharges, interlinéaires et marginales. On aura donc bien à l'esprit que, si par souci de clarté, il nous arrive de recourir, dans l'apparat, aux chiffres 1, 2, 3, 4, pour noter différentes étapes de la transcription, il s'agit chaque fois d'interventions de L.-H. Cotte lui-même.

Malgré notre respect du texte, nous devons parfois remédier aux lacunes de la ponctuation. Il ne nous paraît pas nécessaire de signaler ces interventions dans l'apparat.

Nous adoptons, pour la notation des lieux variants, les usages que consacre la tradition :

- *del.* : biffé, barré, raturé ; *sup. lin.* : au-dessus du texte, au-dessus de la ligne ; *sub lin.* : en-dessous de la ligne ; *in m.* : en marge ; *in t.* : dans le cours normal du texte, de la ligne ; *corr.* : correction et/ou modification ; *add.* : addition interlinéaire ou marginale, avec ou sans rature d'une autre leçon ; *om.* : omission ; *rursus* : répétition ; *ut vid.* : semble-t-il.
- les traits droits [], dans le texte édité, signifient que l'on exclut ce qui se lit dans le manuscrit (*ms*) ; les traits obliques < >, que l'on introduit ce qui ne s'y trouve pas. Bien entendu, nous respectons les habitudes orthographiques de l'époque (ex. : les terminaisons en *ns* et non en *nts* ; *appercevoir*, *infame*, etc...). L'interjection « ô » n'est pas surmontée de l'accent circonflexe : son apposition est de notre fait.

Dans l'apparat critique, les leçons de lecture douteuse sont escortées d'un point d'interrogation ; quand elles ont indéchiffrables, elles sont remplacées par quelques-uns de ces points en fonction de l'étendue présumée.

Quant à la numérotation des vers, voici ce qu'il en est :

- Ce n'est qu'en fin de page et parfois de façon discutable que Cotte en fait état pour son propre travail. Il note également en fin de page les correspondances avec les éditions de Sophocle en usage de son temps. Nous reprenons, en petits caractères, entre parenthèses et en italiques, ces données à l'endroit où les situe le traducteur : à gauche du texte, pour son travail de traduction ; à droite pour la référence à Sophocle.
- Mais pour la facilité des renvois dans les exposés que nous avons fournis, nous les avons nous-même renumérotés. Si contestable que puisse être, dans le détail, notre numérotation, l'essentiel est que, pour les analyses, elle guide sans ambiguïté le lecteur.

La scène représente une île sauvage, hérissée de rochers.

Acte I

Ulysse, Néoptolème

Ulysse

Vous voyez de Lemnos les rivages déserts,
 Ces bords inhabités qu'environnent les mers.
 Fils du plus grand des Grecs, vaillant Néoptolème,
 Là, remplissant des Rois la volonté suprême,
 5 Je laissai de Péan le fils infortuné,
 Dont le pied vomissait un sang empoisonné.
 Les Grecs voyaient troubler la paix des sacrifices,
 D'un vin pur, à regret, ils versaient les prémices.
 De ses funestes cris, il attristait le camp,
 10 Sa voix remplissait tout d'un long gémissent.
 Mais pourquoi de ses maux vous retracer l'image ?
 Le temps nous interdit un frivole langage ;
 Il peut me découvrir, et je dévoile au jour
 Cet artifice heureux qui promet son retour.
 15 C'est à vous maintenant de seconder mes vues.
 Partez : allez¹ chercher un antre à deux issues,
 Où pendant les frimas, deux sièges, sur les flancs,
 Reçoivent de Phébus les rayons bienfaisans,
 Où le vent qui parcourt l'une et l'autre ouverture^{<s>},
 20 Endort, pendant l'été, dans une enceinte obscure.
 Au dessous, vers la gauche, un limpide ruisseau,
 Si le temps l'entretient, y fait jaillir une eau.
 Approchez ; et sans bruit, dites-moi, fils d'Achille,
 S'il se trouve en ces lieux, si c'est là son asile.
 25 Bientôt sur mes projets vous serez éclairci²,
 Et tous deux, de concert, nous agirons ici.

Néoptolème

Vous ne m'imposez pas une course lointaine,
 Seigneur, mon œil croit voir l'antre de la fontaine.

Ulysse

(28) Est-ce en bas ³? est-ce en haut ? Je ne vous comprends pas. (29)

¹ aller *ms.*

² Éclaircir *quelqu'un*, au sens de « éclairer » était reçu, non seulement à l'époque où écrivait L.-H. Cotte, mais longtemps encore par après.

Néoptolème

30 En haut, mais nul sentier n'atteste ici ses pas.

Ulysse

Peut-être qu'il repose, étendu sur la terre.

Néoptolème

Je ne vois qu'un séjour désert et solitaire.

Ulysse

Voyez-vous les apprêts dont sa faim se nourrit ?

Néoptolème

Des feuillages foulés semblent m'offrir un lit.

Ulysse

35 Ne trouvez⁴-vous plus rien dans cet⁵ antre sauvage ?

Néoptolème

Une coupe de bois, vulgaire et vil ouvrage,
Qu'a façonné la main d'un artiste grossier,
Et ces vases communs qui servent de foyer⁶.

Ulysse

Ce sont là ses trésors sur cette plage obscure.

Néoptolème

40 Ciel, des lambeaux sanglants que souilla sa blessure
Sont ici présentés aux purs rayons des cieux.

Ulysse

Il n'en faut point douter ; il habite en ces lieux ;
Il n'est pas éloigné. Peut-il, loin de l'entrée,
Fatiguer de son pied la plaie invétérée ?

45 Sans doute qu'il poursuit un sauvage aliment⁷
Ou ces doux végétaux qui calment son tourment.
Envoyez donc ce Grec pour éclairer la rive.
Je crains que parmi nous⁸, tout à coup, il n'arrive.
Je suis de tout le camp celui que sa douleur
50 Voudrait surtout percer au gré de sa fureur.

(Néoptolème parle au matelot qui l'accompagne)

Néoptolème

Il part, et sur ses pas va veiller en silence.
Mais faites-moi de tout l'entière confiance.

Ulysse

Prince, le grand dessein qui vous guide à Lemnos

³ haut *del.*, bas *corr. sup. lin.*

⁴ voyez *del.*, trouvez *corr. sup. lin.*

⁵ Cette *del.*, cet *corr. sup. lin.*

⁶ qu'on employe au foyer *del.*, qui servent de foyer *corr. sup. lin.*

⁷ il cherche quelque part un sauvage aliment *in m., del.*

⁸ sur nos pas *del.*, parmi nous *corr. sup. lin.*

55 Ne vaut pas seulement la valeur d'un héros.
Si quelque ordre nouveau surprend Néoptolème,
Qu'il sache m'obéir comme à son chef suprême.

Néoptolème

Qu'ordonnez-vous ?

Ulysse

(55)

Il faut, par un discours trompeur,

(57)

60 Décevoir Philoctète et surprendre son cœur.
S'il demande quel nom vous portez sur la terre,
Vous dites sans détour qu'Achille est votre père,
Mais que vous retournez au sein de vos états,
Abandonnant les Grecs, détestant des ingrats,
Qui, par leurs vœux soumis, vous appelaient à Troie,
Instruits que les destins en faisaient votre proie,
65 Et qui, vous dépouillant⁹ avec un fier dédain
Des traits qu'un droit sacré mettait dans votre main,
Ordonnèrent¹⁰ qu'Ulysse en reçût¹¹ l'héritage.
Contre moi-même¹² alors, accumulez l'outrage :
Vous ne m'offensez point¹³ ; et si vous échouez¹⁴,
70 Vous plongez dans le deuil vingt peuples alliés¹⁵.
Oui, si vous n'enlevez les traits de Philoctète,
Vainement d'Ilion vous cherchez la conquête.
Je ne puis avec lui former de liaison ;
Vous seul[s] pouvez encor vous unir sans soupçon :
75 Nulle loi, nul serment n'arma votre courage,
L'Aulide ne vit point Pyrrhus sur son rivage.
Ce sont là des griefs que je nierais en vain.
S'il me voit, et que l'arc soit encor dans¹⁶ sa main,
J'expire et cause encor votre fatal supplice.
80 Il faut donc contre lui vous armer d'artifice.
Je sais trop que ce cœur né grand et généreux
Dédaigne de descendre aux pièges insidieux.
Qu'il est doux cependant d'obtenir la victoire !
Nous paraîtrons encore intègres avec gloire :

⁹ dépouillant 1 *del.*, refusant 2 *sup. lin.*, *del.*, dépouillant 3 *corr. sub lin.*

¹⁰ Voulurent tous *del.*, ordonnèrent *corr. sup. lin.*

¹¹ reçut *ms.*

¹² moi même *ms.*

¹³ Vous ne m'offensez point 1 *del.*, loin de blesser mon 2 *corr. sup. lin.*, *del.*, vous ne m'offensez point 3 *corr. sub lin.*

¹⁴ mais *del.*, sachez qu'en échouant *del.*, et si vous échouez *corr. sub lin.*

¹⁵ Dans un funeste deuil vous plongez tout le camp *del.*, Vous plongez dans le deuil vingt peuples alliés *corr. sup. lin.*

¹⁶ arme encore *del.*, soit encor dans *corr. sup. lin.*

85 Osez pour un moment : livrez-moi votre cœur.
De ce front aujourd'hui, dépouillez la pudeur ;
Et qu'ensuite à jamais, la terre vous appelle
Le plus pieux des Rois, l'ami le plus fidèle.

Néoptolème

90 Non, ce que sans douleur je ne puis écouter,
Mon indignation ne peut l'exécuter.
Le ciel ne nous fit point pour séduire et surprendre,
Ni moi, ni ce héros qu'admira le Scamandre.
J'irai, pour l'entraîner, affronter le trépas,
Mais je hais l'artifice ; eh ! contre tant de bras,
95 Pourra-t-il résister avec un pied débile ?
(94) Pour agir avec vous, j'ai couru dans cette île, (96)
Mais l'affreux nom de traître a droit de m'effrayer.
Dans un noble dessein, j'aime mieux échouer
Que d'avoir à rougir d'une indigne victoire.

Ulysse

100 Moi, je fus jeune aussi. Mon ardeur pour la gloire,
Dédaignant la raison, n'implorait que la main,
Mais les événemens m'éclairèrent enfin.
J'appris alors, ô fils d'un magnanime père,
Que l'art, et non le bras, conduit tout sur la terre.

Néoptolème

105 Parlez donc¹⁷, mais laissons le mensonge grossier.

Ulysse

Je vous l'ai dit : que l'arc nous livre ce guerrier.

Néoptolème

Et pourquoi le tromper, au lieu de le convaincre ?

Ulysse

On ne peut le fléchir, comme on ne peut le vaincre.

Néoptolème

Quelle force puissante enhardit donc son bras ?

Ulysse

110 D'inévitables traits messagers du trépas.

Néoptolème

Il est donc dangereux d'aborder Philoctète ?

Ulysse

Si l'arc, d'un cœur si fier, n'assure la conquête...

Néoptolème

Un mensonge à votre œil n'a-t-il rien de honteux ?

¹⁷ Commandez 1 *del.*, le m 2 *in m., del.*, parlez donc 3 *corr. sup. lin.*

Ulysse

Quand il sauve l'État, je le crois glorieux.

Néoptolème

115 De quel front immoler la vérité trahie ?

Ulysse

On ne balance point quand on sert sa patrie.

Néoptolème

Est-ce que son départ importe à mes succès ?

Ulysse

Ilion doit tomber sous ses terribles traits.

Néoptolème

Le ciel donc vainement me livrait cette proie¹⁸ ?

Ulysse

120 (116) Sans ces traits et sans vous, on ne peut prendre Troie. (120)

Néoptolème

Il faut donc les ravir, ces traits victorieux.

Ulysse

Un double prix suivra ce bienfait glorieux.

Néoptolème

Quel prix ? expliquez-vous, et je cède à la Grèce.

Ulysse

Un renom de bravoure et de haute sagesse.

Néoptolème

125 Eh bien ! pour m'illustrer, je veux¹⁹ briser tout frein.

Ulysse

Vous êtes bien rempli de notre vrai dessein ?

Néoptolème

Oui, Seigneur, il suffit, puisque Pyrrhus l'embrasse.

Ulysse

Demeurez ; du héros, ne cherchez point la trace.

Moi, je pars ; il pourrait m'apercevoir ici.

130 Ce soldat au vaisseau va retourner aussi.

Si vous tardez longtemps dans sa sauvage grotte,

Pour ôter tout soupçon, sous l'habit du pilote,

Il viendra dans ces lieux hâter votre départ.

Dans ses discours adroits saisissez avec art²⁰

135 Ce qui sert au grand but que la Grèce désire²¹.

¹⁸ Les dieux de ma valeur n'en font donc pas la proie *del.*, Le ciel donc vainement me livrait cette proie ? *corr. sub lin.*

¹⁹ dois *del.*, veux *corr. sup. lin.*

²⁰ Suivez dans ses discours préparés avec art *del.*, Dans ses discours adroits saisissez avec art *corr. sup. lin.*

Je vous laisse ces soins, je retourne au navire.
 Fils adroit de Maïa qui diriges nos pas,
 Triomphante Pallas qui gardes les états,
 Qui me sauvas cent fois, rends-nous ce jour prospère.
Il s'éloigne avec le soldat.

Néoptolème, le choeur
(antistrophiques)

Strophe I

140 Quelles lois, quelles lois m'imposez-vous, Seigneur ?
 Étranger sur les bords de cette île étrangère,
 (139) À cet homme ombrageux, que dois-je dire ou taire ? (142)
 La sagesse des Rois luit d'un éclat vainqueur :
 Elle franchit l'essor de²² la sagesse humaine
 145 Aussitôt que des cieux le grand modérateur
 Met son sceptre immortel en leur main souveraine.
 Le vôtre est de cent Rois un antique domaine.
 Daignez donc, ô mon fils ! diriger notre ardeur.

Intermède

Néoptolème

150 Peut-être vos regards²³ voudraient-ils reconnaître
 En quel lieu écarté ce héros pourrait être.
 Amis, d'un œil tranquille, embrassez ce séjour²⁴.
 Quand de ce fier banni, vous verrez le retour,
 Suivez mes mouvemens²⁵, fuyez de cet asile ;
 Et faites ce qu'au temps, vous trouverez utile.

Antistrophe I

155 D'un soin qui m'occupait, vous me chargez, Seigneur,
 Sur tous vos intérêts, je veillerai sans cesse.

²¹ Tout ce qui peut servir à ce que je désire *del.*, Ce qui sert au grand but que la Grèce désire *corr. sup. lin.*

²² Leur génie est plus grand que *del.*, elle franchit l'essor de *corr. sup. lin.*

²³ Peut-être vos regards 1 *del.*, peut-être auriez-vous [*un mot illisible sous une épaisse rature*] 2 *corr. sup. lin.*, *del.*, peut-être vos regards 3 *corr. sub lin.*

²⁴ D'un regard assuré parcourez ce séjour *del.*, Amis, d'un œil tranquille, embrassez ce séjour *corr. sup. lin.*

²⁵ Attachez-vous à moi *del.*, suivez mes mouvemens *corr. sup. lin.*

Mais dans quel antre creux habite sa faiblesse ?
 Dites-nous sous quel roc²⁶ se cache sa douleur.
 Il nous est important de savoir sa retraite.
 160 Par son retour soudain, je crains d'être surpris.
 En quel lieu retiré demeure Philoctète ?
 Porte-t-il dans les champs sa douleur inquiète ?
 Revient-il sur ses pas ? Quel sentier a-t-il pris ?

Intermède

Néoptolème

165 Voilà son lit désert, dans cet affreux repaire,
 Qui s'ouvre, en deux endroits, à la clarté des cieux.

Le chœur

Malheureux, en quel champ²⁷ traîne-t-il sa misère ?

Néoptolème

170 Amis, n'en doutez point, le besoin douloureux
 Dans le sentier voisin²⁸ conduit ce chef débile.
 C'est ainsi, nous dit-on²⁹, qu'il entretient ses jours.
 Il cherche, malheureux, un malheureux secours.
 Ses traits rapides, de cette île,
 Atteignent l'habitant agile.

(169) Nul pouvoir de ses maux n'a pu borner le cours.

(173)

Strophe II

Le chœur

175 Que je plains sa destinée !
 Nul mortel ne prend soin de ce triste héros.
 Le regard d'un ami ne charme point ses maux.
 Seul, traînant dans Lemnos sa vie infortunée,
 Un fléau, nuit et jour, revient le tourmenter.
 Et lorsque le besoin le presse
 180 Il déplore, hélas ! sa faiblesse.
 Comment à tant de maux a-t-il pu résister ?
 Je t'admire, industrie humaine³⁰.
 Malheureux qui traînant une vie incertaine³¹,

²⁶ dans quels lieux *del.*, sous quel roc *corr. sup. lin.*

²⁷ lieu *del.*, champ *corr. sup. lin.*

²⁸ voisin *om. in t., add. sup. lin.*

²⁹ par le sort *del.*, nous dit-on *corr. sup. lin.*

³⁰ à quels cruels travaux nos mains sont condamnées *del.*, je t'admire, industrie humaine *corr. sup. lin.*

N'a pas reçu³² les biens qui la font supporter.

Antistrophe II

185 Ce mortel que la naissance
Égale, dans la Grèce, au plus illustre sang,
Privé de tout secours, malheureux, impuissant,
Languit loin des humains, plongé dans la souffrance,
Seul être sur ces bords, parmi des animaux.
190 Des soucis cruels, incurables,
Remplissent ses jours déplorables.
Les tourmens de la faim se joignent à ses maux.
Éveillés par ses cris sauvages,
Les échos, nuit et jour, lancent de ces rivages
195 De lamentables cris, mêlés de longs sanglots.

Intermède

Néoptolème

Son sort n'a rien qui me surprenne
Si de ces grands revers, mon esprit peut juger,
Une immortelle main dans ces malheurs l'entraîne³³,
C'est la nymphe Chrysa qui voulut l'y plonger.
200 La volonté des Dieux de nouveau se déploie.
Dans ces maux qui de l'art, ignorent les bienfaits.
Ils craignaient que ce chef, contre la fière Troie,
N'allât³⁴ lancer d'un Dieu les invincibles traits ;
Et d'avancer ainsi la fatale journée
205 (201) Qui lui doit d'Ilion livrer la destinée. (205)

Strophe III

Le chœur

Gardez le silence, Seigneur.

Néoptolème

Qu'avez-vous vu ?

³¹ Sort affreux des mortels à qui les destinées *del.*, Malheureux qui traînant une vie incertaine *corr. sup. lin.*

³² ont refusé *del.*, n'a pas reçu *corr. sup. lin.*

³³ C'est la nymphe Chrysa qui voulut l'y plonger *del.*, Une immortelle main dans ses malheurs l'entraîne *corr. in t.*

³⁴ Aille *del.*, allât *corr. sup. lin.*

Le chœur

J'entends ces plaintes répétées,
Qu'arrachent la faiblesse et l'amère douleur.

Ulysse

De quel côté vers nous se sont-elles portées ?
210 Moi-même, d'un homme aux abois,
Qui dans son dur sentier ne se traîne qu'à peine,
J'entends, j'entends aussi, la gémissante³⁵ voix ;
Malgré l'éloignement de la plage lointaine,
Ces accens douloureux m'ont frappé plusieurs fois.

Antistrophe III

Le chœur

215 Seigneur, voici l'instant.

Néoptolème

De quoi ?

Le chœur

De songer à remplir votre important message.
Il n'est pas loin de nous ; il revient ; je le vois.
Ce n'est point un berger qui, dans un pâturage,
Fait résonner les chalumeaux.
220 Brisé par les rochers, il tressaille, il soupire ;
Et de ses vastes cris, remplit tous les échos.
Oui, son œil tout à coup a vu notre navire
Que, dans son port désert, vient d'accueillir Lemnos.
Ses accens ont des airs, au loin, troublé l'empire.

Acte II

Philoctète, Néoptolème, le Chœur.

Philoctète

225 Hélas, au nom des Dieux, où prîtes-vous le jour ?
De quel sang êtes-vous ? Quel est votre séjour,
Étrangers que la rame a conduits dans cette île,
Lieux déserts dont les bords sont un perfide asile ?
J'aperçois l'habit grec ; je dévore des yeux
230 Cet habit à mon cœur si cher, si précieux.
Je veux de votre bouche entendre le langage.

³⁵ Et j'entends, j'entends aussi la *del.*, j'entends, j'entends aussi la gémissante *corr. sup. lin.*

- Ne vous effrayez point d'un état si sauvage.
 Daignez prendre pitié d'un mortel malheureux,
 Qui vit seul, sans amis, dans un désert affreux.
 235 Parlez ; si l'amitié vous amène et vous guide,
 Accordez quelques sons à mon oreille avide.
 Peut-on se refuser, sans être trop cruel,
 (234) L'échange bienveillant³⁶ d'un discours mutuel ? (238)
Néoptolème
 Eh bien, parmi les Grecs, nous avons pris naissance.
 240 Je réponds à l'objet de votre impatience.
Philoctète
 Ô voix trois fois chérie ! Après un si long temps,
 Dieux, qu'il m'est doux, enfin, d'entendre ces accens !
 Quel Dieu, mon fils, quel vent favorable à ma peine,
 Quel dessein sur ces bords vous pousse et vous amène ?
 245 Que je sache quel Grec je trouve dans Lemnos.
 Ne me déguisez rien.
Néoptolème
 Je naquis dans Scyros,
 Je suis Néoptolème. Achille fut mon père.
 Je vais dans mes foyers. Je n'ai rien dû³⁷ vous taire³⁸.
Philoctète
 Ô d'un père chéri généreux rejeton !
 250 Ô du vieux Lycomède illustre nourrisson !
 Cher enfant de Scyros ! De quel nouveau rivage
 Avez-vous abordé cette funeste plage ?
Néoptolème
 Je reviens d'Ilion.
Philoctète
 Comment ? Que dites-vous ?
 255 Vous n'étiez point de ceux qui, jadis, avec nous,
 Sur les mêmes vaisseaux volèrent contre Troie.
Néoptolème
 Quoi ? Vous cherchiez aussi cette fatale proie ?
Philoctète
 Celui que vous voyez ne vous est pas connu ?
Néoptolème
 Comment le serait-il ? Je ne l'ai jamais vu.
Philoctète
 Quoi, mon nom, quoi, ces³⁹ maux qui m'arrachent la vie,

³⁶ D'échanger la douceur *del.*, l'échange *corr. in t.*, bienveillant *add. sup. lin.*

³⁷ *du ms.*

³⁸ J'ai du vous satisfaire *del.*, je n'ai rien du vous taire *corr. sup. lin.*

260 Rien ne frappa jamais votre oreille attendrie ?

Néoptolème

Vous m'en parlez en vain. J'ignore tout, Seigneur.

Philoctète

Malheureux ! Ô combien les Dieux m'ont en horreur !
Puisque dans mon pays, puisque, hélas ! dans la Grèce,
Nul bruit n'a répandu ma profonde détresse !

265 Les monstres cependant qui m'ont ici jeté,

(261) Triomphent en secret de leur impiété.

(268)

Et mon mal est toujours plus affreux dans cette île.

Écoutez, ô mon fils, ô rejeton d'Achille :

Vous voyez ce mortel qui, vous dût l'ouïr,

270 Maître des traits d'Hercule, a seul droit d'en jouir.

Je suis fils de Péan, je suis ce Philoctète,

Qu'Ulysse et vos deux Rois, dans leur rage secrète,

Sur ce rocher sauvage⁴⁰ ont jeté lâchement,

Dévoré des horreurs du plus affreux tourment,

275 Déchiré de la dent d'une horrible vipère.

Dans cet état, mon fils ! sur cette aride terre,

On me dépose, on part, on laisse un malheureux !

De Chrysa leurs vaisseaux volèrent dans ces lieux.

Dans un des antres creux qui bordent le rivage,

280 Je m'étais endormi, fatigué du voyage.

Les barbares, ravis, disparurent soudain,

Me laissant à regret, comme au dernier humain,

Quelques lambeaux épars, quelque vile pâture.

Que le ciel les réserve à cette race impure !

285 Après leur fuite, après mon funeste sommeil,

Quel croyez-vous que fut mon douloureux réveil ?

Ô spectacle, ô moment de douleur et d'alarmes !

Que je poussai de cris, que je versai de larmes,

Lorsque je me vis seul dans ces affreux déserts,

290 Et mes vaisseaux sans moi fendant le sein des mers !

Nul ami, nul mortel pour protéger ma vie,

Je contemplai ces bords, cette terre flétrie,

Partout l'œil effrayé rencontra la douleur,

Et⁴¹ qu'ils sont abondans tous ces objets d'horreur.

295 Mais les jours s'écoulaient, aggravaient ma misère.

Dans mon caveau étroit, agité, solitaire,

³⁹ *ante ces* : vous *del.*

⁴⁰ cette darce aride *del.*, ce rocher sauvage *corr. sup. lin.*

⁴¹ Mais *del.*, et *corr. sup. lin.*

À mes cruels besoins il me fallait pourvoir.
 Pour ap[p]aiser ma faim, cet arc fut mon espoir ;
 Je perçais de mes traits la colombe imprudente :
 300 Avec mille tourmens vers ma proie expirante,
 En poussant mille cris, je me traînais alors.
 Si d'un ruisseau voisin, ma soif cherchait les bords,
 S'il fallait, quand l'hiver blanchissait ces rivages,
 Abattre un peu de bois sur des rochers sauvages,
 305 Mon corps à ces besoins fournissait en rampant.
 Je n'avais point de feu : ce ne fut qu'en frappant,
 Qu'en brisant ces cailloux dont le sein le recèle
 (300) Qu'enfin j'en arrachai cette heureuse étincelle. (308)
 Dont le bienfait, mon fils, me soutient seul encor.
 310 Mon repaire⁴² enrichi de cet heureux trésor,
 Me fournit tout hormis⁴³ la fin de mon supplice.
 Apprenez maintenant quel est ce triste hospice.
 Nul pilote jamais ne cherche ses déserts ;
 Nul asile, nul port à ces enfans des mers ;
 315 Nul légitime gain ici ne les invite ;
 Et tout mortel prudent voit Lemnos et l'évite.
 Quelqu'un peut y descendre, emporté pas les vents :
 Le temps amène enfin de pareils accidens.
 Ceux que pousse en ces bords la faveur de Neptune
 320 Déplorent volontiers ma cruelle infortune,
 Et plaignant d'un ami les funestes tourmens,
 Me donnent quelque habit ou quelques alimens,
 Mais je les prie en vain de me rendre à mon père,
 De conserver mes jours : nul d'eux n'ose le faire.
 325 Et je péris en proie à la faim, aux douleurs,
 J'ai nourri des hivers ces tourmens destructeurs.
 Voilà les attentats d'Ulysse et des Atrides :
 Puissent les justes Dieux les rendre à ces perfides !

Le chœur

330 Pour vous, fils de Péan, nous sentons dans nos cœurs
 La pitié qu'éprouvaient tous ces navigateurs.

Néoptolème

Oui, je crois ces forfaits, et j'y rends témoignage :
 Comme à vous, ces trois Rois m'ont fait un lâche outrage.

Philoctète

Quoi ? Ces infames chefs vous auraient opprimé ?

⁴² Les effets *del.*, mon repaire *corr. sup. lin.*

⁴³ hormis 1 *del.*, *postea rescripsit 2 in t.*

Vous, d'un courroux égal vous seriez enflammé ?

Néoptolème

335 Ah ! Puisse un jour ce bras rassasier ma haine !
Pour qu'un long deuil enfin montre à Sparte, à Mycènes,
Que Scyros enfanta⁴⁴ des mortels valeureux.

Philoctète

Bien, mon fils, mais quel est cet outrage odieux
Dont le ressentiment dans vos murs⁴⁵ vous ramène ?

Néoptolème

340 Vous l'apprendrez, Seigneur, je ne pourrai qu'à peine
De tant d'indignités vous retracer le cours.
Car sitôt que mon père eut vu finir ses jours...

Philoctète

Ah ! grands Dieux ! Arrêtez : daignez d'abord m'instruire⁴⁶
(336) Si le fils de Pélée a vu le sombre empire. (344)

Néoptolème

345 Il n'est plus. Un dieu seul triompha⁴⁷ de sa mort.
Un trait d'Apollon même a terminé son sort.

Philoctète

Tout est grand, le vainqueur et le héros qui tombe.
Hélas ! Faut-il⁴⁸ pleurer un ami dans la tombe
Ou sur vos propres maux vous dois-je interroger ?

Néoptolème

350 Sur les malheurs d'autrui, pourquoi vous affliger ?
Assez de maux, hélas, furent votre partage.

Philoctète

Vous dites vrai, mon fils. Dites donc⁴⁹ quel outrage
Vous ont fait dans leur camp ces Rois audacieux.

Néoptolème

355 Scyros vit arriver sur un vaisseau⁵⁰ pompeux
Le gouverneur d'Achille et ce divin Ulysse.
Ils disaient, et peut-être était-ce un artifice,
Que, puisque ce héros avait vu l'Achéron,
Moi seul pouvais prétendre à détruire Ilion.
À ces discours déjà, défiant le Scamandre,
360 Sur ses⁵¹ bords ennemis je fus prêt à⁵² me rendre.

⁴⁴ crée aussi ou donne aussi *add. in m.*

⁴⁵ Scyros *del.*, vos murs *corr. sup. lin.*

⁴⁶ m'apprendre *del.*, m'instruire *corr. sup. lin.*

⁴⁷ *super* triompha : eut l'honneur *add.*

⁴⁸ dois-je *del.*, faut-il *corr. sup. lin.*

⁴⁹ dites donc : parlez donc *add. in m.*

⁵⁰ des vaisseaux *del.*, un *corr. sup. lin.*, vaisseau *corr. in t.*

Un fils voulait surtout voir une fois les traits
 D'un père que ses yeux ne connurent jamais.
 Le noble et doux espoir que me livrait la vie,
 Chatouillait de mon cœur la généreuse envie.
 365 Je pars : deux fois Phébus avait chassé la nuit,
 Sur ces bords dangereux la rame nous conduit.
 Tout le camp me salue avec des cris de joie,
 Se presse autour de moi, jure, en menaçant Troie,
 Qu'Achille vit toujours, qu'il est devant ses yeux.
 370 Mon père n'était plus, et moi, fils malheureux,
 Après avoir de pleurs arrosé son visage,
 Réclamant son armure et son triste héritage,
 Je crois dans les deux Rois aborder des amis.
 Ô superbe discours dont encor je frémis !
 375 « Recueillez tous les biens que vous laisse sa perte.
 « Un autre » disent-ils, « c'est le fils de Laërte,
 « De sa divine armure est déjà possesseur ».
 Je pleure à ces accens, je me lève en fureur :
 « Malheureux », m'écriai-je, emporté par la rage,
 380 « Avez-vous bien osé m'arracher un tel gage,
 « En faire, sans le fils, un criminel présent ? »
 (374) « Jeune homme », dit Ulysse (il se trouvait présent), (382)
 « Ces armes avec droit me furent réservées.
 « En sauvant ce héros, je les avais sauvées ».
 385 Furieux, transporté de toutes les horreurs,
 Que pouvaient inspirer les plus justes douleurs,
 J'accablai qui m'ôtait les armes de mon père.
 Ce prince, qui toujours maîtrisait sa colère,
 Provoqué par ces mots, me répondit ainsi :
 390 « Téméraire, avec nous vous n'étiez point ici,
 « Vous restiez où l'état ne vous permit pas d'être.
 « Puisqu'un audacieux ose parler en maître,
 « Ces armes à Scyros ne le suivront jamais. »
 À ces mots outrageans, à ces⁵³ nouveaux excès,
 395 Je pars, laisse Ilion, privé de mon armure
 Par ce vil rejeton d'une famille impure.
 Mais des deux souverains, le forfait est plus grand ;
 C'est du chef qu'une armée, une ville dépend,
 Et celui⁵⁴ qui franchit la borne légitime,

⁵¹ ces *del.*, ses *corr. in t.*

⁵² brûlai de *add. sup. lin.*

⁵³ *post ces : de del.*

⁵⁴ *sans renvoi dans le texte, on lit en marge : « l'homme », puis « le sujet ».*

400 De la bouche⁵⁵ des Rois apprend souvent le crime.
 Puisse de ces tyrans⁵⁶ l'implacable ennemi
 De Pyrrhus et des Dieux être à⁵⁷ jamais⁵⁸ l'ami !

Antistrophiques
 Strophe

Le chœur

Toi qui prêtes la vie à tout ce qui respire,
 Et qui donna le jour au Roi même des cieux,
 405 Qui, sur ses sables d'or, le fier pactole attire,
 Toi qui cherches des monts le sommet sourcilleux
 Ô Ahée ! ô Terre ! ô mère auguste !
 Nous t'adressions aussi nos cris⁵⁹,
 Quand ces deux chefs osaient, dans leur orgueil injuste,
 410 D'un héros outrager le fils,
 Et que lui ravissant l'armure paternelle
 Ils accordaient ce don (ô puissante immortelle
 Que traînent des lions vainqueurs de fiers taureaux),
 Ce prix inestimable, au plus vil des rivaux⁶⁰.

Philoctète

415 Amis, vous apportez dans ma triste retraite
 Des signes évidens d'une douleur secrète.
 Et nous nous accordons pour reconnaître tous
 (410) D'Ulysse et des deux⁶¹ Rois les attentats jaloux. (418)
 Je sais qu'il peut ourdir la plus lâche imposture,
 420 Que le plus vil discours sort de sa bouche impure.
 S'il promet un forfait à son coupable espoir,
 Je n'en suis point surpris ; mais comment concevoir
 Qu'Ajax, sans l'empêcher, ait vu leur insolence ?

Néoptolème

425 Il n'était plus, Seigneur. Jamais, en sa présence,
 On ne m'eût dépouillé d'un bien si précieux.

Philoctète

Il est aussi privé de la clarté des cieux ?

⁵⁵ Apprend souvent *del.*, de la bouche *corr. sup. lin.*

⁵⁶ deux chefs *del.*, tyrans *corr. sup. lin.*

⁵⁷ le 1 *del.*, à *corr. in t.*

⁵⁸ doux 1 *del.*, tendre *corr. sup. lin. 2, del.* // ami 1 *del.*, jamais *corr. 2 in t.*, l'ami 3 *add.*

⁵⁹ vœux *del.*, cris *corr. in t.*

⁶⁰ face à ce vers, sans renvoi figurant dans le texte : le livraient trésor, *add. in m.*

⁶¹ fils *del.*, deux *corr. sup. lin.*

Néoptolème

Il ne voit plus le jour.

Philoctète

Ô déplorable perte !

Et ce fils qu'à prix d'or, on vendit à Laërte,

Et Diomède, ô ciel ! ne périssent jamais !

430 La mort devrait contr' eux épuiser tous ses traits.

Néoptolème

Loin de mourir, Seigneur, fiers de leur renommée,

Ces trois Rois, aujourd'hui, sont puissans dans l'armée.

Philoctète

Et mon illustre ami, ce vieillard vertueux,

Qu'est devenu Nestor ? Ses avis généreux

435 Prévenaient les complots de leur scélératesse.

Néoptolème

Hélas ! Un deuil profond afflige sa vieillesse.

De son cher Antiloque, il déplore la mort.

Philoctète

Ah ! que m'apprenez-vous ? qu'entends-je, ô cruel sort !

Combien de ces deux chefs la perte me déchire !

440 Ciel, que faut-il de plus ? Le grand guerrier expire ;

Ulysse cependant souille encor des climats,

Qu'il devait seul remplir des bruits de son trépas.

Néoptolème

C'est un mortel adroit, mais le fourbe trompé,

Dans un piège souvent, se trouve enveloppé.

Philoctète

445 Au nom des Dieux, mon fils, en quels lieux était donc

Patrocle, d'un héros le tendre compagnon ?

Néoptolème

Il est mort. Un seul mot vous pourra tout apprendre⁶² :

(441) D'un sang vil, à regret, Mars rougit le Scamandre⁶³.

(448)

Et frappe sans pitié tous les plus vertueux.

Philoctète

450 J'en conviens avec vous, et pour cela je veux

M'informe de ce Grec méprisable et futile

Dont le camp redoutait l'éloquence subtile.

Néoptolème

Et quel autre qu'Ulysse est ce grec dangereux ?

⁶² fera tout connaître *del.*, pourra tout apprendre *corr. sup. lin.*

⁶³ Mars semble redouter de moissonner un traître *del.*, D'un sang vil, à regret, Mars rougit le Scamandre *corr. sup. lin.*

Philoctète

455 C'est un certain Thersite, un vil séditieux,
Toujours prêt à parler, cent fois prêt à répandre
Ce qu'un camp indigné ne voulait point entendre.
Savez-vous si toujours il respire, mon fils ?

Néoptolème

Je ne l'ai point connu ; j'ai seulement appris
Qu'il respirait encor.

Philoctète

460 Cela devait bien être.
Puisque l'injuste mort ne réclame aucun traître.
Le bras des immortels est déployé⁶⁴ pour eux⁶⁵.
Des sentiers du trépas leurs soins officieux
S'empressent d'arracher le crime et l'artifice
En plongeant aux enfers l'honneur et la justice.
465 Et comment applaudir aux conseils éternels ?
Je vois partout des Dieux injustes et cruels.

Néoptolème

Fils du Roi dont l'Oeta domine l'héritage,
J'aurai soin, désormais, moins ardent et plus sage,
De ne voir que de loin Troie et les souverains.
470 J'abhorrerai toujours ces infames humains,
Chez qui, sur la vertu, le crime obtient l'empire.
Le perfide prospère, et le mérite expire.
Les rochers de Scyros suffiront à mes vœux,
Et mon palais bientôt saura me rendre heureux.
475 Je pars ; puissent enfin les Dieux plus favorables
Vous délivrer, Seigneur, de ces maux déplorables !
Adieu, fils de Péan, et nous, marchons, soldats ;
Allons vers nos vaisseaux pour quitter ces climats,
Attendre que du ciel la faveur nous seconde.

Philoctète

480 Quoi, mon fils, vous partez⁶⁶ ?

Néoptolème

C'est sur les bords de l'onde

(472) Que l'on doit du départ épier le moment.

(481)

Philoctète

Au nom d'Achille, au nom de ce généreux flanc
Où jadis, ô mon fils, vous puisâtes⁶⁷ la vie,

⁶⁴ Etendu *del.*, déployé *corr. sup. lin.*

⁶⁵ les (des *sup. lin.*) ? yeux ? des sentiers du trépas *ante v. 460, del.*

⁶⁶ Quoi, vous partez déjà ? *del., corr. sub l.*

⁶⁷ puisates *ms.*

485 Par tout ce que Pyrrhus chérit dans sa patrie,
 J'implore, en suppliant, une faible amitié.
 Ne m'abandonnez point ainsi, seul, sans pitié,
 À tant d'horribles maux qui frappent votre vue,
 À ceux que j'ai redits à votre oreille émue⁶⁸.
 Je veux comme un vil poids entrer dans le vaisseau⁶⁹.
 490 Je suis, je le sais trop, un important fardeau.
 Mais daignez me souffrir. Devant une grande âme⁷⁰,
 L'honneur est glorieux et la honte est infame.
 Un refus, ô mon fils, souillera votre nom,
 Mais si vous m'arrachez à ce lieu d'abandon,
 495 Si je vois de l'Oeta la hauteur fortunée,
 (Et vous m'y traînez en moins d'une journée)
 D'un honneur éternel vous vous couronnerez.
 Osez donc, jetez-moi partout où vous voudrez
 À la poupe, à la proue, aux lieux où ma souffrance
 500 Sera moins incommode à votre patience.
 Au nom de Jupiter, père des malheureux,
 Laissez-vous attendrir, consentez à mes vœux,
 Je tombe à vos genoux, ô mon fils, je les presse
 D'un effort douloureux qui coûte à ma faiblesse.
 505 Dans ces rochers déserts, ne me délaissez pas,
 Où jamais nuls mortels n'ont imprimé leurs pas.
 Que Scyros ou du moins Chalcodon dans l'Eubée
 Reçoivent ma misère à Lemnos dérobée.
 Un court chemin de là⁷¹ vers l'Oeta vous conduit,
 510 Où d'un limpide cours⁷², le Sperchius s'enfuit
 Aux monts⁷³ Trachiniens, où ces mains que j'implore
 Aux yeux d'un père aimé me montreront encore.
 Depuis longtemps je crains qu'il ne soit chez les morts.
 Ah ! Combien d'étrangers je chargeai sur ces bords,
 515 D'aller⁷⁴, de lui⁷⁵ porter mon instante prière,
 D'obtenir un vaisseau qui me rende à mon père.
 Il a cessé de vivre, ou ces mortels trompeurs⁷⁶,

⁶⁸ Et que j'ai fait entendre à votre oreille émue *del.*, À ceux que j'ai redits à votre oreille émue *corr. sub lin.*

⁶⁹ Mettez-moi, jetez-moi dans un coin du vaisseau *del.*, je veux comme un vil poids entrer dans le vaisseau *corr. sub lin.*

⁷⁰ Pour une âme ennoblie *del.*, devant une grande âme *corr. sup. lin.*

⁷¹ delà *ms.*

⁷² d'un limpide cours 1 *del.*, limpide en son cours *corr. 2 sup. lin.*, *del.*, d'un limpide cours 3 *corr. sub lin.*

⁷³ *post* monts : T (suivi d'une barre verticale) *del.*

⁷⁴ *post* aller : tous *add. sup. lin.*, *del.*

⁷⁵ à lui 1 *del.*, de lui 2 *corr. sup. lin.*

Oubliant sur les flots Philoctète et ses pleurs⁷⁷,
 Ne songeaient bientôt plus qu'à revoir leur patrie.
 520 (505) Prenez⁷⁸ pitié de moi, conservez-moi la vie, (520)
 Soyez mon messenger, mon guide souhaité,
 Songez quels grands revers frappent l'humanité.
 Tantôt elle est au faîte, et tantôt dans l'abîme.
 Heureux, sachons du sort contempler la victime.
 525 Dans la prospérité, veillons sur tout, mon fils,
 Par un malheur soudain, craignons d'être surpris.

Antistrophe

Le chœur

Seigneur, à la pitié daignez être sensible.
 Quels déplorables maux nous peignent ces récits !
 Puissent les immortels de leur atteinte horrible
 530 Préserver à jamais tous ceux que je chéris⁷⁹ !
 Pour moi, si les cruels Atrides
 Sont pour vous un objet d'horreur,
 Je voudrais que l'affront de ces princes perfides
 Fût⁸⁰ la source de son bonheur.
 535 Et dans l'agile flanc de ce léger navire,
 Conduisant le héros aux rives qu'il désire,
 Au palais paternel où se portent ses vœux,
 Je fuirais⁸¹ avec soin la vengeance des Dieux.

Acte III

Néoptolème, à ses soldats

Craignez d'écouter trop un zèle favorable,
 540 Et qu'enfin rebuté d'un mal si déplorable,
 Vous ne démentiez tous un discours généreux.

⁷⁶ Il n'est plus, ou plutôt d'un prince malheureux *del.*, il a cessé de vivre (*vivre bis, sed corr.*) ou ces mortels trompeurs *corr. sup. lin.*

⁷⁷ Ceux que je suppliais, oubliant tous leurs vœux *del.*, oubliant sur les flots Philoctète et ses pleurs *corr. sup. lin.*

⁷⁸ *ante* prenez : soyez *del.*

⁷⁹ mes plus tendres amis *del.*, tous ceux que je chéris *corr. sup. lin.*

⁸⁰ fut *ms.*

⁸¹ j'évitais *del.*

Le chœur

Ne craignez rien. Jamais ce reproche honteux
Ne saurait pour vos Grecs tomber avec justice.

Néoptolème

545 Quelle honte pour moi, si dans un faible office,
Pour secourir celui qui n'a d'espoir qu'en nous,
Je montrais moins d'ardeur et de vertu que vous ?
Partons donc : qu'il s'empresse à gagner le navire,
La voile sur les flots va bientôt nous conduire.
550 Puissent les immortels, loin d'un bord étranger,
À ceux que nous cherchons nous guider sans danger.

Philoctète

Ô jour trois fois heureux ! Ô fils aimé d'Achille !
Ô mes doux compagnons ! Par quel bienfait utile
Puis-je attester jamais l'amour que je vous dois !
(539) Partons, mon fils, partons... Pour la dernière fois, (554)
555 Allons tous saluer mon repaire sauvage.
Venez d'un malheureux connaître le courage ;
Venez voir dans quels lieux et de quoi j'ai vécu.
Ah ! Nul autre que moi, j'en suis trop convaincu,
N'en eût souffert l'aspect, loin d'y pouvoir suffire,
560 Mais la nécessité m'apprit à m'y réduire.

Le chœur

Arrêtez : en ces lieux vient un de mes soldats,
Suivi d'un étranger que je ne connais pas.
Écoutez-les d'abord : vous entrez ensuite.

Philoctète, Néoptolème, le chœur, un soldat, l'espion déguisé en marchand

Le marchand

565 J'ai conjuré, Seigneur, ce Grec de votre suite,
Qui gardait le navire avec deux matelots,
De m'offrir aux regards du prince de Scyros.
Je vous trouve à Lemnos contre mon espérance.
Le hasard et les vents m'ont poussé dans son anse.
Je gagne ma patrie avec quelques rameurs,
570 Péparèthe, où Bacchus prodigue ses faveurs.
Je reviens d'Ilion. En abordant cette île,
Instruit que ces guerriers étaient au fils d'Achille,
Avant de vous donner un avis important,
J'ai cru ne pas devoir rendre ma voile au vent.

575 Vous ignorez, Seigneur, quel danger⁸² vous menace,
 Quel dessein dans le camp a médité l'audace.
 Mais, que dis-je ? Déjà, ce n'est plus un projet,
 On agit, et bientôt vous en verrez l'effet.

Néoptolème

580 Ami, si dans mon cœur, je hais l'ingratitude,
 Je n'oublierai jamais votre sollicitude.
 Mais dévoilez-moi tout ; dites-moi promptement
 Quel projet contre moi vient de former le camp.

Le marchand

Le gouverneur d'Achille et les princes d'Athènes
 Vous poursuivent, Seigneur, sur les liquides plaines.

Néoptolème

585 Est-ce pour m'entraîner ou pour me décevoir ?

Le marchand

(570) Je l'ignore ; je dis ce que j'ai pu savoir. (586)

Néoptolème

Quoi donc ? Ces trois guerriers, pour plaire aux fiers Atrides,
 Osent prêter leurs mains à ces complots perfides ?

Le marchand

Ce dessein s'exécute, il n'est plus projeté.

Néoptolème

590 Ulysse contre moi ne s'est point présenté !
 L'effroi le retient-il tremblant sur le rivage ?

Le marchand

Diomède, avec lui, quand je quittais leur plage,
 Allai[en]t loin d'Ilion poursuivre un autre chef.

Néoptolème

Et contre qui ce fourbe a-t-il guidé sa nef ?

Le marchand

595 Contre... Mais en secret, dites-moi, fils d'Achille,
 Quel est cet étranger qui vous suit dans cette île ?

Néoptolème

C'est Philoctète, ami, cet illustre héros.

Le marchand

Ne demandez plus rien ; abandonnez Lemnos.
 Hâtez tous vos apprêts pour fuir de cette terre.

Philoctète

600 Que veut-il, ô mon fils ? quel ténébreux mystère ?
 Que trament contre moi ses perfides discours ?

⁸² quels dangers 1, quel danger *corr.* 2.

Néoptolème

Je ne sais ce qu'il dit ; je veux que sans détours,
Devant moi, devant vous, il fasse tout connaître.

Le marchand

605 Daignez auprès des Grecs ne pas me compromettre
En me faisant trahir un secret important.
Ma pauvreté, Seigneur, se rend utile au camp,
Et leurs bienfaits communs récompensent mon zèle.

Néoptolème

610 Moi, j'abhorre⁸³ des Rois l'oppression cruelle,
Et, parce qu'il les hait, j'aime ce malheureux.
Si l'intérêt, ami, vous conduit dans ces lieux,
Ne nous déguisez rien.

Le marchand

Voyez votre imprudence.

Néoptolème

Tout est considéré.

Le marchand

Si je romps le silence,
Vous en répondrez seul.

Néoptolème

(598)

J'y consens, mais parlez.

(613)

Le marchand

615 C'est contre l'habitant de ces bords désolés,
Qu'Ulysse et Diomède ont fait voile de Troie,
Jurant de le séduire ou d'entraîner leur proie.
Ulysse dans le camp publiait ces projets,
Ulysse qui surtout répondait du succès.

Néoptolème

620 Et quel puissant motif force enfin les Atrides
À chercher un mortel que leurs trames⁸⁴ perfides
Avaient sur ce rocher depuis longtemps jeté ?
Qui le fait désirer ? est-ce la volonté
Ou le courroux des Dieux ennemis de tout traître ?

Le marchand

625 Je vais vous l'avouer : vous l'ignorez peut-être,
Ilion possédait un prophète fameux,
Hélénus, fils des Rois, interprète des Dieux.
Ce perfide couvert⁸⁵ de tout opprobre infame,

⁸³ J'hai *del.*, j'abhorre *corr. in t.*

⁸⁴ complots *del.*, trames *corr. sup. lin.*

⁸⁵ fou *del.*, couvert *corr. in t.*

Ulysse, dans la nuit, pénètre dans Pergame,
 Le fait son prisonnier, l'enchaîne et triomphant⁸⁶,
 630 Vient étaler sa proie aux yeux de tout le camp.
 Hélénus parle au Grecs, leur rend plusieurs oracles,
 Annonce à leurs succès d'invincibles obstacles,
 S'ils ne courent fléchir cet illustre héros
 Et l'arracher encor⁸⁷ aux rochers de Lemnos.
 635 Ulysse, qui l'entend, se lève plein de joie,
 Promet de le montrer sous les remparts de Troie,
 Croit surtout le séduire et le leur ramener.
 « S'il résiste », dit-il, « je saurai l'entraîner ».
 À qui veut la couper, il livrera sa tête
 640 Si du fils de Péan il ne fait la conquête.
 Prince, vous savez tout : ces Rois viendront bientôt.
 Vous et tous vos amis, partez donc au plutôt.

Philoctète

Ciel ! quoi ? ce scélérat jure de me séduire !
 Ce vil mortel au camp promet de me conduire !
 645 Je le suivrais plutôt au fond du noir séjour
 Que son père quitta pour revenir au jour.

Le marchand

Je l'ignore, Seigneur, mais je vais au navire.
 Qu'à votre vrai bonheur⁸⁸ le juste ciel conspire !

Philoctète

(636) Quoi ? N'est-il pas affreux de voir cet imposteur (649)
 650 Se vanter de pouvoir, par un discours flatteur,
 M'emmener, m'étaler aux rives de l'Asie ?
 Non : du cruel dragon qui tourmente ma vie,
 J'écouterais plutôt l'horrible sifflement.
 Nul discours, nul forfait ne coûte à ce brigand.
 655 Il viendra, je le sais. Ah ! fuyons son audace ;
 Entre la voile et nous, mettons un long espace.
 Partons tous. Quand on sait se hâter à propos,
 On goûte ensuite en paix les douceurs du repos.

Néoptolème

Les vents courent de front heurter notre navire.
 660 Attendons seulement que leur haleine expire.

Philoctète

Pour fuir des ennemis, tous les vents sont heureux.

⁸⁶ *ante* triomphant : dans *del.*

⁸⁷ l'arracher encor, *ut vid.*, 1, *del.*, le redemander 2 *corr. sup. lin.*, *del.*, l'arracher encor 3 *corr. sub lin.*

⁸⁸ vos heureux jours *del.*, votre *corr. in t.*, vrai bonheur *corr. sup. lin.*

Néoptolème

Le vent qui nous retient est contraire à leurs vœux.

Philoctète

Pour tomber sur la proie, un avide corsaire
Ne trouve à ses forfaits aucun souffle contraire.

Néoptolème

665 Partons donc, s'il le faut ; emportez de ces lieux
Tout ce qui peut vous être utile ou précieux.

Philoctète

Pauvre, j'ai quelque bien que mon malheur désire.

Néoptolème

Et quels sont ces trésors qu'ignore mon navire ?

Philoctète

670 Quelques plantes, mon fils ; cher et puissant secours,
Qui charme mes tourmens et soutient seul mes jours.

Néoptolème

Qu'emportez-vous encor de cette plage aride⁸⁹ ?

Philoctète

Ciel ! Aurais-je oublié⁹⁰ quelques flèches d'Alcide⁹¹ ?
D'autres humains que moi pourraient s'en voir armés.

Néoptolème

Quoi ? vois-je dans vos mains les traits si renommés ?

Philoctète

675 Ce sont ces mêmes traits que voit Néoptolème.

Néoptolème

Puis-je un instant, Seigneur, les posséder moi-même,
Les voir, les révéler comme un objet divin ?

Philoctète

Ce trésor, ô mon fils, passera dans ta main.

(669) Va, dispose à ton gré de ce que je possède. (679)

Néoptolème

680 Mon désir est ardent, mais au respect il cède.
S'il est juste, Seigneur, daignez le contenter.
S'il est présomptueux, cessez de l'écouter.

Philoctète

Si religieux accens ! tes vœux sont légitimes,
Toi qui me rends au jour par tes bienfaits sublimes ;
685 Toi par qui de l'Oeta je verrai la hauteur,
Et mon vieux père et ceux qui sont chers à mon cœur.

⁸⁹ Que voulez-vous, Seigneur, emporter avec elles *del.*, qu'emportez-vous encor de cette plage aride *corr. sup. lin.*

⁹⁰ Si j'avais oublié *del.*, Ciel ! Aurais-je oublié *corr. in t.*

⁹¹ des flèches immortelles *del.*, quelques flèches *corr. sup. lin.*, d'Alcide *add. sub. lin.*

Toi qui fais triompher un prince misérable
 Qui foulait sous ses pieds une ligue exécration,
 Tu toucheras ces traits. Tu me les remettras ;
 690 Seul entre les mortels, tu te glorifieras
 D'avoir porté cet arc pour prix de ta grande âme.
 Je l'obtins animé du zèle qui t'enflamme.
 J'aime à les mettre aussi dans les mains de mon fils⁹².
 Celui qui d'un bienfait sait rendre tout le prix
 695 Est un trésor plus grand que tout ce qu'on admire.

Néoptolème

Entrez dans ce rocher.

Philoctète

Viens, je veux t'y conduire.

Le secours de ton bras soutiendra ma douleur.

(ils entrent)

Antistrophiques

Le chœur

Strophe I

Mes regards des enfers n'ont point percé l'horreur⁹³.
 J'ai connu par la renommée
 700 Cet antique Ixion dont l'ardeur enflammée
 Au lit du Roi des Cieux eût porté sa fureur.
 Surpris par ce Dieu redoutable,
 À sa mobile roue il se vit enchaîné.
 Et pourtant, prince infortuné,
 705 Où trouver un destin à vos maux comparable ?
 Roi vous-même au milieu des Rois,
 Vous aviez en horreur la rapine et l'outrage.
 Cependant violant votre rang et vos droits,
 Ils vous faisaient périr sur un triste rivage.
 710 (696) Ce qui surtout m'étonne en vous, (710)
 C'est comment, entouré d'un désert effroyable,
 Seul, assailli des vagues en courroux,
 Vous pouviez⁹⁴ supporter un destin lamentable.

⁹² D'un bienfait aussi cher, crois-tu que je rougis ? *del., corr. sup. lin.*

⁹³ Mes yeux ?? alors ?? point d'enfer percer la noire ?? *del., corr. sup. lin.*

⁹⁴ putes *del., corr. sup. lin.*

Antistrophe I

Ne traînant sur ces bords que des pas douloureux
 715 Et réduit à votre⁹⁵ assistance,
 Vous n'aviez nul mortel à qui votre souffrance
 Fit entendre ses cris répétés en ces lieux ;
 Nul ami qui, de ses rivages
 Allant interroger le peuple végétal,
 720 Sur le sol toujours libéral,
 Put surprendre pour vous de bienfaisans feuillages,
 Et du sang qui, dans vos tourmens,
 À bouillons enflammés se dégage et s'élançe
 Du pied que le Dragon déchire sous ses dents,
 725 Sut avec leur secours calmer la violence.
 Vous rampez, souffrant, incertain,
 Comme un débile enfant⁹⁶ privé de sa nourrice,
 Vous vous roulez dans le plus doux chemin
 Quand ce mal déchirant adoucit⁹⁷ son supplice.

Strophe II

730 Vous ne recueillez point le trésor précieux
 Que de son sein fécond prodigue la nature,
 Et ces productions dont l'homme industriel
 A su faire sa nourriture.
 Heureux lorsque vos traits, dans ces tristes déserts,
 735 Vous frappent en volant quelque habitant des airs.
 Infortuné ! jamais le cours de dix années
 Ne mit dans votre coupe un vin délicieux.
 Il fallait vous traîner, chercher toujours des yeux
 Des immobiles eaux dans leurs bords enchaînées.

Antistrophe II

740 Philoctète, aujourd'hui que le fils des héros
 Vient charmer ses regards sur cette aride terre,
 Se relève plus grand du sein de tant de maux
 Et va goûter un sort prospère.
 Aux bords du Sperchius, aux murs de ses aïeux,

⁹⁵ son *del.*, *corr. sup. lin.*

⁹⁶ enfant privé *del.*, débile enfant *corr. sup. lin.*

⁹⁷ a calmé *del.*, adoucit *corr. sup. lin.*

745 Le conduira⁹⁸ la nef de ce prince pieux.
 (730) Dans ces lieux habités des nymphes méliades, (746)
 Où l'on vit le héros au bouclier d'airain
 S'élançer de l'Oeta, brillant d'un feu divin,
 Et rejoindre des cieux les célestes peuplades.

Néoptolème, Philoctète, le chœur

Néoptolème

750 Marchez, Seigneur. Pourquoi ce silence soudain ?
 Pourquoi cette stupeur ?

Philoctète

Ah ! grands Dieux ! Ô destin !

Néoptolème

Qu'est-ce ?

Philoctète

Rien de fâcheux. Marchons vers le rivage.

Néoptolème

Du mal qui vous poursuit ressentez-vous la rage ?

Philoctète

Au contraire, mon fils, je suis moins malheureux.

755 Dieux !

Néoptolème

Pourquoi vos soupirs invoquent-ils les Dieux ?

Philoctète

Pour qu'ils veillent sur nous et soient notre défense.

Ah ! ah !

Néoptolème

Qu'éprouvez-vous ? Vous gardez le silence !

Vous ne répondez point, vous paraissez souffrant⁹⁹.

Philoctète

760 Je me meurs¹⁰⁰, ô mon fils ! je ne puis plus longtemps¹⁰¹
 Vous déguise<r>¹⁰² mes maux¹⁰³. Ah Dieux¹⁰⁴ ! il me déchire,
 Il me déchire encor ! infortuné, j'expire.
 Je succombe, ô mon fils ! il me dévore, ô ciel !
 Hélas ! mon fils ! hélas ! ô supplice¹⁰⁵ cruel !

⁹⁸ va le rendre *del.*, le conduira *corr. sup. lin.*

⁹⁹ Souffrir *del.*, souffrant *corr. in t.*

¹⁰⁰ succombe *del.*, me meurs *corr. sup. lin.*

¹⁰¹ suis près de mourir *del.*, ne puis plus longtemps *corr. sup. lin.*

¹⁰² déguisez, *ut vid., ms.*

¹⁰³ je cache en vain mes maux *del.*, vous déguise[z] mes maux *corr. sup. lin.*

¹⁰⁴ O ciel *del.*, ah Dieux ! *corr. sup. lin.*

¹⁰⁵ tourment, tourment *del.*, o supplice *corr. sup. lin.*, cruel *add. in m.*

765 Au nom des Dieux, mon fils, prends une arme tranchante,
Frappe, frappe au plutôt ce pied qui me tourmente.
N'épargne point mes jours, n'hésite point, mon fils.

Néoptolème

Quel tourment si soudain vous a, Seigneur, surpris ?
Et vous arrache, hélas, cette cruelle plainte¹⁰⁶ ?

Philoctète

Le sais-tu ?

Néoptolème

Qu'avez-vous ?

Philoctète

Le sais-tu ?

Néoptolème

(763)

Quelle atteinte... (769)

Philoctète

770 Je l'ignore.

Néoptolème

Comment ? Vous l'ignorez !

Philoctète

Ô ciel !

Néoptolème

De ces horribles maux c'est quelque accès mortel¹⁰⁷.

Philoctète

Mortel¹⁰⁸, affreux... hélas ! que je vous attendrisse !

Néoptolème

Parlez.

Philoctète

Qu'un vain effroi jamais ne me trahisse !

775 Tel qu'un monstre cruel qui s'est repu de maux¹⁰⁹,
Ce fléau pour un temps me rend au doux repos¹¹⁰.
Ah, Dieux !

*Néoptolème*¹¹¹

Ah malheureux ! ah ! prince déplorable
Que cent maux conjurés rendent si misérable.
Faut-il vous soutenir, vous toucher de ma main ?

Philoctète

Non, mon fils, seulement reçois cet arc divin,

¹⁰⁶ plainte cruelle : plainte *del.*, cruelle plainte *corr. in t.*

¹⁰⁷ mortel 1 *del.*, cruel 2 *in t.*, *del.*, mortel 3 *corr. sup. lin.*

¹⁰⁸ Cruel *del.*, mortel *corr. sup. lin.*

¹⁰⁹ Pour un tranquille instant ce fléau meurtrier *del.*

¹¹⁰ Loin de ?? inflige ?? sauvage sans pitié ?? *del.*, *corr. sup. lin.*

¹¹¹ Néoptolème *rursus, del.*

780 Ces flèches qui naguère enflammaient ton envie.
 Conserve ce trésor qu'un ami te confie.
 Ce noir accès bientôt calmera sa fureur.
 Un long sommeil toujours succède à la douleur.
 Et c'est son bienfait seul qui finit ma souffrance.

785 Permits qu'à ses douceurs je me livre en silence.
 Si tu vois sur les bords accourir les cruels,
 Ne livre point ces traits¹¹², au nom des immortels,
 Repousse loin de toi¹¹³ la force et l'artifice,
 Crains d'être l'instrument de ton propre supplice,
 790 Crains de donner la mort à ton vieux suppliant.

Néoptolème

Daignez me les donner d'un esprit confiant,
 Et comptez sur le ciel¹¹⁴. Oui, sacrés pour tout autre,
 Ils n'armeront, Seigneur, que ma main ou la vôtre.

Philoctète

Prends, mon fils, et demande aux destins envieus
 795 Que cet arc, dans ta main¹¹⁵, soit moins pernicieux
 Que dans la mienne, hélas ! et dans celle d'Alcide¹¹⁶.

Néoptolème

Dieux ! remplissez ce vœu ! Qu'un heureux vent nous guide
 Où m'appellent le ciel et mes justes projets !

Philoctète

Hélas ! Ces vœux, je crains qu'ils ne soient sans effets.
 800 (796) Mon sang à gros bouillons, du fond de ma blessure, (800)
 S'élançe et je pressens quelque affreuse torture.
 Ciel, ô ciel, il revient, je le sens arriver.
 Pied cruel, que de maux tu me fais éprouver !
 Malheureux que je suis, arrêtez, ô supplice !
 805 Ne m'abandonnez point... Ô criminel Ulysse !
 Que n'est-il dans ton sein, ce terrible fléau !
 Que ne l'embrase-t-il ! ô supplice nouveau !¹¹⁷
 Ah ! ah ! ciel ! Ô tourment ! Couple que je déteste !
 Rois de Sparte et d'Argos, puisse ce mal funeste
 810 Me quitter, se plonger au fond de votre cœur !
 Ah ! puissiez-vous dix ans¹¹⁸ en nourrir la fureur !

¹¹² Défends ce grand dépôt *del.*, ne livre point ces traits *corr. sup. lin.*

¹¹³ également *del.*, loin de toi *corr. sup. lin.*

¹¹⁴ les Dieux *del.*, le *corr. in t.*, ciel *corr. sup. lin.*

¹¹⁵ pour qu'un autre ??? *del.*, dans ta main *corr. sup. lin.*

¹¹⁶ Qu'il ne le fut pour moi et l'immortel Alcide *del.*, Que dans la mienne, hélas ! et dans celle d'Alcide *corr. sub lin.*

¹¹⁷ Que ne l'embrase-t-il ! o supplice nouveau ! *add. inter lin.*

Ah ! dieux ! Ô mort ! Ô mort que chaque <jour> j'implore !
 Pour finir tant de maux, peux-tu tarder encore ?
 Ô mon fils, mon cher fils ! Ô mortel généreux !
 815 Prends le feu de Lemnos qu'invoque un malheureux.
 Brûle ce corps. Jadis, touché de son supplice,
 Au fils de Jupiter je rendis cet office,
 Et j'en reçus pour prix ces traits que tu reçois.
 Ô mon fils ! que dis-tu ? Tu demeures sans voix !
 820 Où te tiens-tu, mon fils ? Où fuis-tu ma souffrance ?

Néoptolème

Sur des maux si cruels je gémis en silence.

Philoctète

Prends courage, ô mon fils ! Ce mal vient promptement
 Et retourne bientôt aussi soudainement.

Ne m'abandonne point. Prends pitié de mes larmes.

Néoptolème

825 Nous ne te quittons pas. Dissipez vos alarmes.

Philoctète

Tu ne me quittes pas ?

Néoptolème

Soyez-en assuré.

Philoctète

Je n'ose t'engager par un serment sacré.

Néoptolème

Pourrais-je sans forfait vous laisser au rivage ?

Philoctète

Que ta main, ô mon fils ! de ta foi soit le gage !

Néoptolème

830 La voilà.

Philoctète

Porte-moi, porte-moi.

Néoptolème

(831)

Dans quels lieux ?

(830)

Philoctète

En haut.

Néoptolème

Quel trouble, ô ciel ! Pourquoi fixer les cieus ?

Philoctète

Laisse, laisse un mourant¹¹⁹.

¹¹⁸ des an *del.*, dix ans *corr. in t.*

¹¹⁹ Laisse-moi, laisse-moi *del.*, laisse, laisse un mourant *corr. sub lin.*

Néoptolème

Où faut-il qu'on vous laisse ?

Philoctète

Laisse-moi... Ciel !

Néoptolème

Qui ? moi ? Laisser votre faiblesse !

Philoctète

Ah ! c'est m'assassiner que de toucher mon corps¹²⁰ !

Néoptolème

835 J'obéis. Sentez-vous de moins cruels transports ?

Philoctète

Et toi, terre, reçois le mourant Philoctète.

Ce tourment, sur ton sein me renverse et m'arrête.

Néoptolème

Le doux sommeil bientôt va s'emparer de lui.

Son front appesanti tombe et cherche un appui.

840 Sur tout son corps s'épand une sueur impure.

Un sang noir, à grands flots, coule de sa blessure.

Laissons tranquillement reposer le héros,

Pour que cet heureux Dieu vienne calmer ses maux¹²¹.

Épodiques

Strophe I

Le chœur

845 Sommeil qui méconnais la douleur et la peine,

Sommeil, de nos jours charme heureux,

Viens répandre ta douce haleine,

Viens¹²² fixer longtemps sur ses yeux

De ce nouveau repos la lueur salutaire.

Viens, médecin sacré ; daigne entendre nos vœux.

(à *Néoptolème*)

850 Vous, quels sont vos pensers sur ce qui reste à faire ?

Où portez-vous vos pas ? qu'avez-vous projeté¹²³ ?

Loin de nous toute anxiété¹²⁴.

¹²⁰ Ah ! si vous me touchez, vous me donnez la mort *del.*, Ah ! c'est m'assassiner que de toucher mon corps *corr. sub lin.*

¹²¹ Pour qu'un heureux sommeil vienne calmer ses 1 *del.*, pour que tranquillement l'heureux Dieu 2 *corr.sup. lin., del.*, pour que cet heureux Dieu vienne calmer ses maux *corr. 3 sub lin. // sub « cet » : heureux add. 4.*

¹²² viens *rursus*, viens² *del.*

¹²³ Où vous arrêtez-vous ? *del.*, qu'avez-vous projeté *corr. sup. lin.*

(858) L'occasion qui fait qu'à l'homme tout¹²⁵ prospère
Doit toute sa puissance à la célérité¹²⁶. (854)

Intermède

Néoptolème

855 Il ne nous entend plus, mais s'il ne part pour Troie,
Je vois qu'en vain ses traits deviennent notre proie.
Le ciel vient couronner, vient chercher ce guerrier.
Et quelle honte, amis, de se glorifier
D'un succès que n'a pu surprendre l'imposture.

Antistrophe

Le chœur

860 Les Dieux disposeront de la cité parjure,
Mais à notre oreille, Seigneur,
N'envoyez qu'un léger murmure.
Vous le savez, dans la douleur,
Le sommeil vigilant s'enfuit d'une a<i>le¹²⁷ agile.
865 Et retrouve du jour la pénible lueur.
Cherchez dans votre sein quelque penser utile.
À nos yeux il sera le plus avantageux.
Si l'on partage tous les vœux¹²⁸
De celui que connaît le rejeton d'Achille,
870 Le plus sage y aura des embarras nombreux.

Épode

L'occasion, mon fils, vous invite en silence.
Ses yeux se sont fermés aux rayons du soleil.
Il est étendu sans défense,
Et plongé dans la nuit du plus profond sommeil.
875 Ce calme nous est favorable ;
Il lui ravit ses pieds, il lui ravit ses mains.
À l'habitant du Styx, Philoctète semblable,
Voit. Parle, si l'on voit sur les bords souterrains.
Nous pourrions, selon moi, saisir ces traits divins.
880 Le parti le plus sûr est toujours préférable.

¹²⁴ Agissons, fuyons, hâtons-nous, *ut vid.*, 1 *del.*, Loin de nous toute anxiété *corr.* 2 *sup. lin.*

¹²⁵ L'occasion par quoi tout nous devient *del.*, l'occasion qui fait qu'à l'homme tout *corr.* *sup. lin.*

¹²⁶ Attache à l'à propos ses bienfaits les plus doux *del.*, *corr.* 2 *sup. lin.*

¹²⁷ aîle *ms*

¹²⁸ S'il faut partager tous les vœux *del.*, Si l'on partage tous les vœux *corr.* *sup. lin.*

Acte IV

*Néoptolème, Philoctète, le chœur**Néoptolème*

Faites silence, amis ; qu'on soit plus réservé.
Il vient d'ouvrir les yeux, et son front s'est levé.

Philoctète, en gémissant

Ô doux retour du jour, présence consolante,
Des amis dont l'appui surpasse mon attente !
885 Non, non, mon fils, jamais je n'espérais te voir
Avec tant de pitié plaindre mon désespoir,
(891) En supportant l'horreur, m'offrir¹²⁹ ton assistance. (889)
Jamais ces nobles chefs chargés de la puissance
N'auraient eu la vertu de soutenir mes maux.
890 Mais toi, ton âme est grande et tu sors d'un héros.
Assiégé de mes cris et d'une odeur impure,
Pyrrhus méprise tout : avec joie il l'endure.
Pendant l'oubli des maux que je semble goûter,
Pendant qu'un calme heureux paraît me visiter,
895 Soulève-moi, mon fils, soutiens mon impuissance !
Dès que je sortirai de cette défaillance,
Je veux gagner la nef et fuir avec Pyrrhus.

Néoptolème

Qu'il m'est doux de vous voir quand je n'espérais plus
Du jour, libre des maux, goûter encor les charmes !
900 Ce déplorable état semblait à mes alarmes
Offrir de votre mort des signes trop certains.
Tâchez de vous lever ou mes Grecs, dans leurs mains,
Vont, si vous le voulez, vous¹³⁰ porter au rivage.
À ce pénible emploi leur généreux courage,
905 Si nous le désirons, ne se refuse pas.

Philoctète

Eh bien ! lève-moi seul comme tu le voudras.
N'en charge point les Grecs ; je crains que de mes plaies
L'odeur, avant le temps, déjà ne les effraie.
Ah ! je serai pour eux un assez long fléau,
910 Lorsque j'habiterai dans le même vaisseau.

¹²⁹ souffrir *del.*, m'offrir *corr. sup. lin.*¹³⁰ me po *del.*, *corr. sup. lin.*

Néoptolème

Levez-vous, partagez l'effort que je partage.

Philoctète

Je me soulèverai comme j'en ai l'usage.

Néoptolème

Que répondre, grands Dieux ? que faire maintenant ?

Philoctète

Qu'as-tu dit, ô mon fils ? quel discours étonnant !

Néoptolème

915 Que lui dirais-je ? Ô ciel ! j'hésite, je soupire.

Philoctète

Tu balances¹³¹, mon fils, garde-toi¹³² de le dire.

Néoptolème

Ah ! je ne sens que trop ma triste anxiété¹³³.

Philoctète

De ce pénible mal serais-tu rebuté ?

(921) De mon pied, sur ta nef, craindrais-tu la souillure ?

(919)

Néoptolème

920 Tout est pénible alors qu'on force sa nature,
Et que notre conduite est contraire à nos mœurs.

Philoctète

Quand d'un homme de bien, tu finis les malheurs,
Rien n'est indigne en toi de ton illustre père.

Néoptolème

Quelle honte ! c'est là ce qui me désespère.

Philoctète

925 Ah ! Dans tes actions il n'est rien de honteux.
Je crains que tes discours ne soient moins généreux.

Néoptolème

Dieux ! Faut-il que ce jour deux fois me déshonore¹³⁴ ?

Dois-je employer encor des feintes que j'abhorre¹³⁵ ?

Philoctète

930 Ah ! si je ne me trompe, il veut trahir sa foi,
Me laissant malheureux, et repartir¹³⁶ sans moi¹³⁷.

¹³¹ Vous hésitez *del.*, tu balances *corr. sup. lin.*

¹³² gardez-vous *del.*, de toi *corr. sup.lin.*

¹³³ anxiet *del.*, anxiété *corr. in t.*

¹³⁴ doublement me diffame *del.*, deux fois me déshonore *corr. sup. lin.*

¹³⁵ Par un aveu honteux, par un mensonge infame *del.*, Dois-je employer encor des feintes que j'abhorre *corr. sup.lin.*

¹³⁶ *ante* repartir : me quitter, *ut vid., postea del.*

¹³⁷ M'abandonner hélas ! et s'éloigner sans moi *del., corr. sup.lin.*

Néoptolème

Je ne vous laisse point. Depuis longtemps je tremble
D'affliger votre cœur, si nous partons ensemble.

Philoctète

Qu'as-tu dit ? Ô mon fils ! Je ne te comprends pas.

Néoptolème

935 Eh bien ! Il faut, Seigneur, partir pour les combats.
Pour le camp des deux Rois, pour les bords du Scamandre.

Philoctète

Ciel !

Néoptolème

Ne gémissiez point avant de tout apprendre.

Philoctète

Quoi donc ? Que prétends-tu faire d'un malheureux ?

Néoptolème

Vous délivrer d'abord de ces tourmens affreux.
Et dévaster enfin les champs de l'adultère.

Philoctète

940 C'est là réellement ce que tu prétends faire ?

Néoptolème

Oui, la nécessité nous en fait une loi...

(944) Sans vous mettre en courroux, Seigneur, écoutez-moi. (942)

Philoctète

945 Je suis perdu, trahi. Malheureux, que d'alarmes !
Étranger, qu'as-tu fait, rends-moi, rends-moi mes armes.

Néoptolème

Je ne puis. L'équité, l'intérêt des États,
M'imposent d'obéir aux lois des potentats.

Philoctète

950 Ô fléau des enfers, ô monstre épouvantable !
Des plus fourbes humains ô le plus détestable !
Quel piège, quel forfait tu tramais contre moi !
Quoi ? tu ne rougis pas en voyant devant toi
Celui qui t'a baigné de suppliantes larmes.
Tu m'arraches la vie en m'enlevant mes armes.
Rends-les moi, rends-les moi, je t'en prie, ô mon fils.
Je t'en conjure, au nom des Dieux de ton pays ;
955 Ne m'ôte point le jour ! Malheureux Philoctète !
Il ne me répond pas, il détourne la tête ;
Il veut me les ravir... Rochers battus des flots !
Repaire fréquentés des monstres de Lemnos !
Monts brisés ! c'est à vous que ma plainte s'adresse.
960 Je n'ai plus que vous seuls pour pleurer ma détresse,

Vous que j'accoutumais à répondre à mes maux.
 Quel indigne attentat, quel<s> perfides complots
 A tramés contre moi le fils, le fils d'Achille !
 Il jure de me rendre à mon antique asile,
 965 Et me conduit à Troie ! Il me donne sa main ;
 Du fils de Jupiter il reçoit l'arc divin,
 Et le cruel le garde ! il veut sur leur rivage
 Aller aux Grecs déçus montrer son fier courage¹³⁸ ;
 « Qu'un puissant¹³⁹ adversaire est tombé sous son bras
 970 « qu'il a su l'entraîner ». Barbare, il ne sait pas
 Qu'il assassine un mort, une ombre, un vain fantôme.
 Il ne m'eût¹⁴⁰ point soumis lorsque en moi vivait l'homme ;
 Hélas¹⁴¹ ! son piège feint subjugue un malheureux.
 Je suis trahi, perdu. Que ferais-je, grands Dieux !
 975 Rends-moi mes traits enfin, sois digne de ton père.
 Je le sais, je suis mort¹⁴², je suis mort sur la terre.
 Antre qui me sauvais, je reviens dans tes flancs,
 Dépouillé de mon arc et privé d'alimens.
 Je n'irai plus percer au milieu des campagnes,
 980 (978) L'oiseau qui fend les airs, l'habitant des montagnes. (980)
 Seul, sous ton roc désert, je trouverai la mort.
 Et quand l'affreuse faim aura fini mon sort,
 Je rassasierai ceux qui furent ma pâture.
 De ceux que je¹⁴³ perçais, je serai la capture.
 985 Mon sang paîtra leur sang, et voilà ce qu'a fait
 Ce prince qui semblait ignorer tout forfait.
 Ah ! ne meurs point avant que ta bouche m'apprenne
 Si ton cœur attendri veut désarmer ma haine,
 Mais s'il est sans pitié, péris ignoblement !

Le chœur

990 De votre volonté, cher Prince, tout dépend.
 Il en est temps, partons, ou cédon à ces larmes.

Néoptolème

Depuis longtemps, amis, tant de maux, tant d'alarmes
 Me touchent en faveur de ce cher malheureux.

Philoctète

Prends pitié de mes pleurs, mon fils, au nom des Dieux.

¹³⁸ étaler son courage *del.*, montrer son fier courage *corr. sup. lin.*

¹³⁹ Montrer qu'un, *ut vid., sup. lin., del.*

¹⁴⁰ eut *ms.*

¹⁴¹ hélas *del.*, hélas *add. sup. lin.*

¹⁴² malheureux *del.*, je suis mort *corr. sup. lin.*

¹⁴³ je *om.1, add. 2 sup. lin.*

995 Crains qu'aux yeux des mortels tu ne te déshonores.

Néoptolème

Que dois-je faire, ô Dieux ? Plût au ciel que j'implore,

Que je n'eusse jamais abandonné Scyros.

Tant je suis éperdu, tant je pleure ses maux !

Philoctète

Va, tu n'es point méchant, mais des mortels impies

1000 T'ont instruit, je le sais, à tant de perfidies.

À leurs¹⁴⁴ dignes auteurs va, laisse ces forfaits ;

Abandonne-moi, pars, et rends¹⁴⁵-moi tous mes traits.

Néoptolème à sa suite

Que ferons-nous ?

Ulysse et les précédents

Ulysse à Néoptolème

Perfide ! et que prétends-tu faire ?

(998) Tu ne nous rendras point l'arc de ce téméraire !

(1004)

Philoctète

1005 Ô ciel ! n'entends-je pas ce[t] mortel¹⁴⁶, ô Dieux ?

Cet Ulysse...

Ulysse

Oui¹⁴⁷, c'est lui qui paraît à vos yeux.

Philoctète

Je suis vendu, trahi. Dieux ! C'est lui qui m'assiège.

Lui seul m'a dépouillé, m'a surpris dans son piège.

Ulysse

C'est lui, soyez-en sûr, et nul autre que moi.

Philoctète à Néoptolème

1010 Mes armes¹⁴⁸, c'en est trop... rends¹⁴⁹ ce que tu me doi<s>.

Ulysse

Quand même il le voudrait, il ne pourrait les rendre.

Partez, ou nous saurons vous traîner au Scamandre.

Philoctète

Moi ! Lâche scélérat ! moi ! monstre audacieux !

Leurs mains m'entraîneront ?

¹⁴⁴ leurs *del.*, leurs *add. sup. lin.*

¹⁴⁵ laisse *del.*, rends *corr. in t.*

¹⁴⁶ Ulysse *del.*, *corr. sup. lin.* (« cet » *manet*).

¹⁴⁷ C'est Ulysse *del.*, Oui *corr. sup. lin.*

¹⁴⁸ *ante* « mes armes » : rends-moi *del.*

¹⁴⁹ *post* « rends » : moi, mon fils, mes *del.*, ce que tu me dois *corr. in t.*

Ulysse

Si vous frustrez leurs vœux.

Philoctète

1015 Ô terre de Lemnos, et vous, flammes puissantes,
Qu'attise un immortel dans ses forges brûlantes,
Souffrez-vous qu'à vos bords m'arrache un assassin ?

Ulysse

Jupiter, de ces lieux, est le roi souverain ;
Son décret vous rappelle, et je suis son ministre.

Philoctète

1020 Monstre, qu'a inventé ton adresse sinistre ?
Tu te pares des Dieux, et tu les fais mentir !

Ulysse

Non, je les montre vrais : car vous allez partir.

Philoctète

Cela ne sera pas.

Ulysse

Cela sera, vous dis-je.

Marchez.

Philoctète

1025 J'ai donc, ô ciel ! un maître qui m'oblige.
Et mon père de moi fit un servile humain.

Ulysse

Il ne vous donna point un servile destin.
Il vous forma pareil à ces chefs mémorables.

(1023) Avec qui vous devez briser les murs coupables.

(1028)

Philoctète

1030 Non, dussè-je embrasser le sort le plus affreux,
Jamais... tant que ce roc est offert à mes vœux.

Ulysse

Que ferez-vous ?

Philoctète

Je cours m'élancer de son faite,
Et contre ce rocher ensanglanter ma tête.

Ulysse à sa suite

Saisissez-le à l'instant. Prévenez son projet.

Philoctète

1035 Ô mains qu'il désarma, quel outrage il vous fait !
Vous regrettez un arc si cher, si redoutable !

à Ulysse

Toi qui ne connais rien de noble et d'équitable,
Comme tu m'as surpris et m'as circonvenu,
En jetant devant toi un enfant inconnu,

Où je me vois moi-même et ne vois rien d'Ulysse.
 1040 Dans son obéissance, il mettait sa justice.
 Il fait voir maintenant combien son cœur gémit,
 Et de ce que je souffre, et de ce qu'il commit,
 Ta fourbe¹⁵⁰ qui toujours marche dans le silence,
 Malgré son naturel, malgré sa répugnance¹⁵¹,
 1045 Sut l'instruire à dresser des pièges odieux.
 Barbare ! maintenant tu te sers de ces nœuds
 Pour m'entraîner d'une île où, dans ta perfidie,
 Tu me jetas jadis, sans ami, sans patrie.
 Comme une ombre plaintive en ce monde vivant¹⁵².
 1050 Puisses-tu voir l'enfer ! Je t'y vouai souvent.
 Mais nul bienfait du ciel¹⁵³, hélas, ne me console.
 Tu triomphes, tu vis ; moi, ce qui me désole,
 Je respire toujours dans ces maux dévorans,
 En bute à ta risée, à celle des tyrans,
 1055 À qui tu rends, cruel, un criminel office.
 Cependant, malgré toi, contraint par l'artifice,
 Tu vins au camp ; et moi qu'accablent tous les maux,
 Qui, plein de joie, aux Grecs amenai sept vaisseaux,
 Ils m'ont indignement jeté sur cette plage.
 1060 Tu t'en prends à l'armée ; elle accuse la rage.
 Cruels, dans quel espoir m'entraînez-vous au port,
 (1054) Quand je n'existe plus, quand pour vous, je suis mort ? (1062)
 Comment ai-je cessé d'être impur et débile ?
 Monstre ennemi des Dieux, ta piété tranquille
 1065 Pourra-t-elle allumer la flamme des autels,
 Ou verser un vin pur au pied des immortels ?
 C'étaient là les couleurs dont se couvrait ton âme.
 Périssiez, périssiez par une mort infame,
 Vous dont l'iniquité¹⁵⁴ trahit un malheureux.
 1070 Si l'équité sacrée est encor chère aux Dieux,
 Elle l'est, je le vois : votre voile coupable
 Ne viendrait point chercher un prince misérable,
 Si le courroux du Ciel ne vous y contraignait.

¹⁵⁰ Ce terme, sorti de nos usages en tant que substantif féminin, s'attire, dans le *Dictionnaire Landais*, proche de quelques dizaines d'années des travaux de Cotte (1^{ère} édition, 1834), cette précision : « la fourbe dit plus que fourberie en ce qu'elle concentre en quelque sorte toute l'intensité, la force du vice ; et que la fourberie n'est que l'action simple, le résultat de la fourbe ».

¹⁵¹ négligence *del.*, répugnance *corr. sup. lin.*

¹⁵² au milieu des vivants *del.*, en ce monde vivant *corr. sup. lin.*

¹⁵³ des Dieux *del.*, du ciel *corr. sup. lin.*

¹⁵⁴ impiété *del.*, iniquité *corr. in t.*

1075 Ô ma patrie, ô Dieux, témoins de leur forfait¹⁵⁵ !
 Poursuivez, châtiez enfin tous ces complices,
 Si vous êtes touchés de mes cruels supplices.
 Tous mes jours sont affreux, mais si je vois leur mort,
 Je me crois délivré d'un si funeste sort.

Le chœur

1080 Son langage est superbe et son cœur intraitable¹⁵⁶.
 Il respire en ses maux un courroux indomptable.

Ulysse

Si le temps le souffrait, contre ces trahisons,
 Je pourrais établir de nombreuses raisons.
 Je ne dirai qu'un mot. Je prends ce caractère
 Du temps impérieux quand c'est la loi sévère,
 1085 Mais offre¹⁵⁷-t-on la palme à l'homme vertueux,
 On n'en trouvera point de plus religieux.
 Mon sort est, en tous lieux, d'obtenir¹⁵⁸ la victoire.
 Vous seul me l'enviez ; goûtez donc cette gloire.
 Je vous cède, guerrier ; laissons-le loin de nous :
 1090 Qu'il soit libre... les Grecs n'ont pas besoin de vous.
 Ils possèdent vos traits ; ils ont dans leur armée
 Teucer dont l'art puissant a fait la renommée.
 Et moi qui, je le crois, ne vous céderais pas,
 Pour maîtriser votre arc et lancer le trépas.
 1095 Et qu'avons-nous besoin d'un guerrier inutile ?
 Adieu, foulez en paix, et chérissez votre île,
 Je vais avec vos traits dans les champs ennemis
 Conquérir les lauriers qui vous furent promis.

Philoctète

1100 Ciel, que ferai-je ? Quoi ? Ton audace parjure
 Irait aux yeux des Grecs étaler mon armure ?

Ulysse

(1092) Cessez de me parler : j'abandonne Lemnos.

(1101)

Philoctète

Ne pourrais-je de vous obtenir quelques mots ?
 Vous me quittez ainsi, fils du divin Achille ?

Ulysse

1105 Sans détourner les yeux, suivez-nous, quittez l'île.
 Craignez votre vertu ; laissez-nous nos succès.

¹⁵⁵ leurs forfaits 1, *corr.*

¹⁵⁶ indomptable *del.*, intraitable *corr. sup. lin.*

¹⁵⁷ promet *del.*, offre *corr. sup. lin.*

¹⁵⁸ d'obtenir *del.*, d'obtenir *rursus add. in t.*

Philoctète

Quoi ? soldats, sans pitié pour les maux qu'on m'a faits,
Vous m'abandonnez seul dans mon malheur extrême ?

Le chœur

Seigneur, ce jeune prince est notre chef suprême,
Et nous vous¹⁵⁹ répétons tout ce qu'il vous dira.

Néoptolème

1110 D'un excès de pitié ce Roi m'accusera.
N'importe, demeurez, si ce chef le désire.
Pendant que nos amis apprêtent le navire,
Et qu'aux Dieux immortels, nous demandons les vents,
Peut-être prendra-t-il de plus doux sentiments.
1115 Nous allons au rivage. Accourez sans attendre
Dès que nos cris viendront vous presser de vous rendre.

(il s'éloigne avec Ulysse)

Philoctète, le chœur
Antistrophiques

Strophe I

Philoctète

Antre profond qui, tout à tour, m'offrait
Et la douce chaleur et la fraîcheur de l'ombre,
Hélas, il est donc vrai, je ne devais jamais
1120 Abandonner mes maux¹⁶⁰ en ton enceinte sombre.
Tu devais protéger un mortel expirant,
Hospice infortuné rempli de mes misères !
Malheureux que je suis ! ciel ! des jours d'un mourant,
Quelles seront les ressources dernières ?
1125 Où retrouver l'espoir dans un affreux désert ?
Où trouver des secours, alimens de la vie,
Puisse bientôt sur moi s'abattre la harpie,
Et sur l'a<i>le¹⁶¹ des vents m'emporter dans les airs !
(1121) Je cède, je succombe à tant de maux amers. (1129)

¹⁵⁹ vous *add. sup. lin.*

¹⁶⁰ ton roc *del.*, mes maux *corr. sup. lin.*

¹⁶¹ aîle *ms.*

Strophe II

Le chœur

- 1130 Vous seul, vous seul, victime involontaire,
 Avez voulu un destin plein d'horreur.
 La loi d'un puissant adversaire
 Ne vous a pas réduit à ce nouveau malheur.
 Quand d'un destin plus favorable
- 1135 Vous pouviez choisir la douceur,
 Vous vous êtes plongé dans le plus déplorable.

Antistrophe I

Philoctète

- Ô misérable, ô banni malheureux !
 Ô des plus affreux maux, victime infortunée !
 Je vais donc désormais dans ces sauvages lieux
- 1140 Finir, loin des humains, ma vie abandonnée !
 Hélas ! hélas ! jamais aucun faible aliment
 Ne s'approchera plus de mes lèvres avides.
 Non, jamais plus mes traits n'iront rapidement
 Frapper de l'air les habitans timides.
- 1145 De perfides accens ont glissé dans mon cœur
 Leurs sons insidieux et leur fourbe¹⁶² couverte.
 D'un complot qui surprit une âme trop ouverte,
 Puissé-je voir enfin le criminel auteur,
 Aussi longtemps que moi, dévorer ma douleur !

Antistrophe II

Le chœur

- 1150 Ne cherchez point de secret stratagème
 Que notre main ait ourdi contre vous¹⁶³.
 Voyez d'un Dieu l'arrêt suprême.
 Faites tomber, Seigneur, sur d'autres que sur nous
 Les vœux cruels¹⁶⁴ de la colère !
- 1155 Oui, notre cœur est trop jaloux
 De vous trouver sensible à notre amour sincère.

¹⁶² Cf. note 150.

¹⁶³ Que contre vous ait servi ma main *del.*, notre main ait ourdi contre vous *corr. sup. lin.*

¹⁶⁴ affreux *del.*, cruels *corr. sup. lin.*

Strophe III

Philoctète

Ô désespoir ! Assis sur la rive des mers,
 Que blanchit la vague écumante,
 Il se répand en traits amers,
 1160 (1152) Il contemple, il agite en sa main triomphante (1160)
 L'arc dont un malheureux était alimenté,
 Que nul autre que moi n'avait encor porté.
 Arc précieux, chérie armure,
 Que l'on ravit¹⁶⁵ aux mains d'un possesseur chéri,
 1165 Si tu peux sentir ton injure,
 Combien tu dois être attendri
 Lorsque tu vois l'ami¹⁶⁶ d'Alcide
 À jamais séparé de toi,
 Et qu'à sa place un chef perfide
 1170 Va t'asservir à son emploi !
 Tu vois le crime, l'artifice¹⁶⁷,
 Et ce fourbe odieux, instrument des complots,
 Qui des plus vils ressorts fait sortir mille maux,
 Tout ce que contre toi trama le lâche Ulysse.

Strophe IV

Le chœur

1175 On doit de tout mortel mettre au jour l'équité,
 Et lorsque l'on entend ce qui le justifie,
 D'un courroux envieux réprimer la saillie.
 Seul de tous les guerriers par le camp député
 Et fidèle à son chef, Pyrrhus, de sa patrie,
 1180 Est venu dans vos mains chercher la sûreté.

Antistrophe III

Philoctète

Vous dont je poursuivais le vol précipité,
 Oiseaux et vous, tribus sauvages,
 Qui de ce vol infréquenté
 Habitez les rochers et les épais¹⁶⁸ ombrages,

¹⁶⁵ Qu'on a ravi *del.*, qu'on l'on ravît *corr. sup. lin.*

¹⁶⁶ Quand tu vois l'héritier *del.*, lorsque tu vois l'ami *corr. in t.*

¹⁶⁷ Tu vois de honteux artifices *del.*, Tu vois le crime, l'artifice *corr. sup. lin.*

¹⁶⁸ sombres *del.*, *corr. sup. lin.*

- 1185 En tremblant désormais cessez de m'approcher.
 Ne fuyez plus mon antre : ils ont su m'arracher
 Les traits qui faisaient ma puissance.
 Ô malheureux mortel ! hélas, autour de moi,
 Tout vous est ouvert sans défense,
- 1190 Pour vous ne règne plus l'effroi.
 Venez sans craindre ma faiblesse,
 Venez dans ce corps, à loisir,
 Plonger une dent vengeresse.
 Je n'ai plus longtemps à souffrir,
- 1195 Et comment soutenir ma vie ?
 Quel mortel se nourrit de l'haleine des vents,
 Quand le crime à ses mains rav<i>t¹⁶⁹ les doux présents ?
 (1190) Que fait la Terre à ceux que son sein vivifie ? (1198)

Antistrophe IV

Le chœur

- 1200 Si d'un hôte, Seigneur, vous respectez le nom,
 Venez, au nom des Dieux, rempli de bienveillance,
 Vers ceux dont l'amitié cherche votre présence.
 Vous pouvez, vous pouvez vaincre ce noir poison
 Mal cruel¹⁷⁰ à nourrir qui sans cesse ramène
 Un immense tourment, son affreux rejeton.

Monostrophiques

Philoctète

- 1205 Ah ! Vous éternisez d'une éternelle peine
 L'antique souvenir,
 Ô vous dont l'âme est la moins inhumaine !
 Pourquoi, guerriers, pourquoi me faites-vous mourir ?

Le chœur

Comment ? Que dites-vous ?

Philoctète

- 1210 Si votre cœur espère
 Me montrer d'Ilion les remparts odieux...

Le chœur

Puis-je voir un parti qui soit plus salutaire ?

¹⁶⁹ ravît ms.

¹⁷⁰ affreux del., corr. sup. lin.

Philoctète

Laissez, laissez enfin un malheureux.

Le chœur

C'est combler tous mes vœux, c'est me remplir de joie.

Je cours exécuter l'ordre qui me renvoie

1215 Où la nef nous attend ; allons, portons nos pas !

Philoctète

Au nom des Dieux vengeurs, ne m'abandonnez pas.

Le chœur

Sachez fléchir votre âme altière.

Philoctète

Restez, au nom des Dieux, écoutez ma prière.

Le chœur

Pourquoi ces cris ?

Philoctète

Cruel, cruel destin !

1220 J'ai vécu, c'en est fait. Malheureuse blessure !

Que pourra t'appliquer ma main ?

Comment charmer les tourments que j'endure ?

Chers étrangers, revenez, demeurez.

Le chœur

(1218) Que pouvons-nous, Seigneur, vous faire ?

(1223)

1225 Aux sentimens que¹⁷¹ vous avez montrés,

Voyez-vous succéder un¹⁷² sentiment contraire ?

Philoctète

Vous devez pardonner aux cris d'un malheureux.

Si de mon cœur, la cruelle tempête

M'arrache des discours que démentent mes vœux.

Le chœur

1230 Venez donc, rendez-vous, malheureux Philoctète.

Philoctète

Jamais, jamais, j'en atteste les cieux.

Dût le Dieu foudroyant, armé de son tonnerre,

Me frapper, m'embraser des feux de sa colère.

Périssent les ¹⁷³ Troyens. Périssent avec eux

1235 Tous ces Grecs ennemis, eux dont la ligue impure

Rebuta, sans pitié, ma cruelle blessure.

Mais de mes vœux¹⁷⁴, soldats, exaucez le dernier¹⁷⁵.

¹⁷¹ aux sentimens que 1 *transcrit selon l'alignement des alexandrins, del., retranscrit selon l'alignement des décasyllabes sup. lin.*

¹⁷² des *del., corr. sup. lin.*

¹⁷³ Le chœur *ibi* 1, *del., postea* : périssent les [Le chœur *ibi del.*] Troyens, périssent avec eux *scripsit* 2.

¹⁷⁴ exaucez *del., de mes vœux corr. sup. lin.*

Le chœur

Parlez.

Philoctète

Si vous avez quelque arme toute prête,
Une hache, un tranchant, daignez me l'envoyer.

Le chœur

1240 Et quel est le destin que votre arme projette ?

Philoctète

De m'égorger, de me trancher la tête.
À la mort, à la mort, mon cœur est tout entier.

Le chœur

O ciel ! Pourquoi ?¹⁷⁶

Philoctète

Je veux aller chercher mon père.

Le chœur

En quels lieux ?

Philoctète

1245 Dans l'enfer ; il n'est plus sur la terre.
Ô ma patrie, ô berceau de mes jours !
Non, je ne verrai plus ta plage révéree.
Moi qui du Sperchius laissai l'onde sacrée,
Pour porter à ces Grecs un généreux secours.

(1245)

Hélas, j'ai péri pour toujours.

(1249)

Acte V

Ulysse, Néoptolème, Philoctète, le chœur

Le chœur

1250 Depuis longtemps, Seigneur, notre troupe empressée
Irait joindre la nef que nous avons laissée,
Si nous n'apercevions Ulysse et ce guerrier
Qui s'avancent vers vous dans le voisin sentier.

Ulysse à Néoptolème

1255 Ne pourrais-je savoir quel penser, fils d'Achille,
D'un pas précipité vous ramène dans l'île ?

¹⁷⁵ le dernier de mes vœux *del.*, exaucez le dernier *corr. sup. lin.*

¹⁷⁶ Pourquoi, grands Dieux ! *del.*, o ciel, pourquoi *corr. sup. lin.*

Néoptolème

Celui de réparer un indigne forfait.

Ulysse

Quel étrange discours ! quel crime avez-vous fait ?

Néoptolème

D'avoir¹⁷⁷ suivi la voix d'Ulysse et de l'armée.

Ulysse

Quel acte fait rougir votre gloire alarmée ?

Néoptolème

1260 Par les plus vils ressorts, j'ai surpris un héros.

Ulysse

Qui donc ? Ciel, formez-vous quelques projets nouveaux ?

Néoptolème, troublé

Rien de nouveau, Seigneur, je veux à Philoctète...

Ulysse

Quoi ? vous jetez le trouble en mon âme inquiète.

Néoptolème

À celui que mes mains ont désarmé, je vais...

Ulysse

1265 Qu'allez-vous dire ? ô ciel ! Lui reporter ses traits ?

Néoptolème

Un crime flétrissant... en a¹⁷⁸ fait mon partage.

Ulysse

Dieux ! parlez-vous ainsi pour me faire un outrage ?

Néoptolème

Oui, si la vérité provoque le courroux.

Ulysse

Qu'avez-vous dit, Seigneur ? Quel aveu faites-vous ?

Néoptolème

1270 Deux et trois fois encor faudra-t-il vous l'apprendre ?

Ulysse

(1267) J'aurais voulu, grands Dieux ! jamais ne vous¹⁷⁹ entendre. (1271)

Néoptolème

Sachez-le bien : Pyrrhus n'a rien à¹⁸⁰ ajouter.

Ulysse

Il est, il est quelqu'un qui peut vous arrêter.

Néoptolème

Et qui peut mettre obstacle à ce que je projette ?

¹⁷⁷ Quand j'ai 1 *del.*, d'avoir *corr. sup. lin.*

¹⁷⁸ ont *del.*, a *corr. sup. lin.*

¹⁷⁹ ne le jamais 1, ne le *del.*, ne vous *corr. sup. lin.*

¹⁸⁰ n'a rien à *non del. sed* ne veut rien *add. sup.lin.*

- Ulysse*
1275 Toute l'armée... et moi qu'on mit à votre tête.
- Néoptolème*
 Pour un sage mortel¹⁸¹, vos discours sont bien vains.
- Ulysse*
 En vous rien n'est sensé, ni discours, ni dessein.
- Néoptolème*
 S'ils sont justes, Seigneur, qu'importe la sagesse ?
- Ulysse*
1280 Est-il juste et permis de rendre par faiblesse
 Ce que mes conseils seuls viennent de conquérir ?
- Néoptolème*
 Par un crime honteux je viens de me flétrir.
 Je veux le réparer.
- Ulysse*
 Du camp, par cette offense,
 Vous ne redoutez pas d'exciter la vengeance ?
- Néoptolème*
1285 De ma justice armé, je crains peu sa fureur.
 Votre bras même ici ne peut forcer mon cœur.
- Ulysse*
 C'est donc contre Pyrrhus, ce n'est plus contre Troie,
 Qu'il faut armer sa main.
- Néoptolème*
 J'y consens avec joie.
- Ulysse*
 Vous voyez contre vous ce fer prêt à voler ?
- Néoptolème*
1290 Pour l'aborder, le mien¹⁸² à vos yeux va briller.
 Vous ne l'attendrez pas.
- Ulysse*
 Prince, je me retire.
 Je vais au camp des Grecs que j'aurai soin d'instruire.
 Ils sauront vous punir.
- (*il se retire*)
- Néoptolème*
 Ces soins sont fort prudents.
 Faites toujours de même¹⁸³, et vous vivrez longtemps.
 Pour vous, fils de Péan, malheureux Philoctète,

¹⁸¹ sage Ulysse 1 *del.*, un sage mortel *corr.* 2 *sup. lin.*, pour un *add. rursus* 3 *sub lin.*, *del.*

¹⁸² Le mien pour l'aborder *del.*, *corr. sup. lin.*

¹⁸³ même *bis* : *in t. et in m.*

1295 Quittez de ce rocher la sauvage retraite.

Philoctète, Néoptolème, le chœur.

Philoctète

(1294) Quels cris autour du roc viennent de retentir ? (1296)
 Que voulez-vous ? Pourquoi m'inviter à sortir ?
 Ah ! c'est quelque complot : de ces maux que j'endure,
 Venez – vous, étrangers, pour combler la mesure ?

Néoptolème

1300 Reprenez-vous, Seigneur, et daignez m'écouter.

Philoctète

 Ces discours généreux, je dois les redouter :
 Ils ont séduit mon cœur, ils m'ont perdu naguère.

Néoptolème

 N'est-il¹⁸⁴ donc plus de place au repentir sincère ?

Philoctète

1305 Ainsi me parliez-vous quand, pour ravir mes traits,
 Sous un zèle apparent, vous cachiez vos forfaits.

Néoptolème

 Tout est changé. Daignez apprendre au fils d'Achille
 Si vous vous obstinez à gémir dans cette île.
 Ou si vous vous rendez.

Philoctète

Cessez ; n'en parlez plus.

Ce serait perdre temps en discours superflus.

Néoptolème

1310 Vous l'avez résolu ?

Philoctète

Plus que je ne l'atteste.

Néoptolème

 Je voudrais triompher de ce courroux funeste.
 Si, d'un zèle importun, je poursuis ce dessein,
 Je me tairai, Seigneur.

Philoctète

Vous parleriez en vain.

1315 Vous n'aurez plus mon cœur, vous dont la perfidie
 M'a ravi sans pitié le gage de ma vie.
 Et d'un franc criminel vous m'offrez des avis,
 D'un père si fameux, vous, détestable fils !
 Périssent avant tout les criminels Atrides,

¹⁸⁴ Il n'est *del.*, *corr. sup. lin.*

Périsset Ulysse ; et vous, après ces trois perfides.

Néoptolème

1320 Cessez, Seigneur, cessez tous ces vœux inhumains ;
Et recevez ces traits que vous rendent mes mains.

Philoctète

Qu'avez-vous dit ? serait-ce un nouveau stratagème ?

Néoptolème

Non, j'en jure des Dieux la majesté suprême.

Philoctète

Accens doux à mon cœur si ces discours sont vrais !

Néoptolème

1325 À ces discours, Seigneur, succèdent les effets.
(1327) Pour reprendre vos traits, que ce bras se déploie ! (1326)

Les mêmes, Ulysse

Je te défends, au nom du ciel qui nous envoie,
Au nom de tous les Grecs et des souverains Rois.

Philoctète

Quoi ? D'Ulysse, ô mon fils ! n'entends-je pas la voix ?

Ulysse

1330 C'est moi, n'en doutez point, vous me voyez moi-même,
Moi qui, s'il me trahit, malgré Néoptolème,
Vais au champ d'Ilion vous traîner de ma main.

Philoctète

Va, c'est pour ton malheur, si ce trait est certain.

Néoptolème, le retenant

Ah ! Seigneur, arrêtez... quelle cruelle envie...

Philoctète

1335 Souffre, souffre, ô mon fils ! que je perce un impie.

Néoptolème, pendant qu'Ulysse se retire

Je vous retiens.

Philoctète

Cruel ! pourquoi m'as-tu soustrait

Un barbare ennemi qu'allait frapper ce trait ?

Néoptolème

Sa mort e¹⁸⁵t de tous deux souillé la renommée.

Philoctète

1340 Connais, mon¹⁸⁶ fils, connais, tous ces chefs de l'armée,
Ces hérauts du mensonge et de leur faux éclat.
Hardis dans leurs discours, ils tremblent au combat.

¹⁸⁵ eut *ms.*

¹⁸⁶ connais *rursus, del., mon corr. sup. lin.*

Néoptolème

Mais cet arc dans vos mains fléchit votre colère.
Il absout à vos yeux son faux dépositaire.

Philoctète

1345 Je l'avoue, ô mon fils ! À ce noble retour,
Je reconnais celui qui t'a donné le jour.
Tu n'es point à Sisyphe ; Achille fut ton père,
Lui qui fut par son nom le premier de la terre,
Qui maintenant au Styx est le plus grand des morts.

Néoptolème

1350 Que l'éloge d'un père est cher à mes transports !
Qu'il m'est doux d'être joint à sa gloire immortelle !
Écoutez cependant l'ardent vœu de mon zèle.

(1352) Tout mortel doit fléchir sous la divine main (1352)

1355 Qui d'un malheur fatal accable son destin.
Mais si dans les revers son choix le précipite,
On ne doit point de pleurs au malheur qu'il mérite.
Ce sauvage courroux repousse tout ami.

1360 Vous fuyez, vous traitez en mortel ennemi
Le cœur compatissant dont l'avis vous éclaire.
À vous presser encor j'enhardis ma prière,
Et j'invoque le Dieu qui préfère un serment.
Que ces mots soient en vous gravés profondément !

1365 Vous éprouvez des Dieux la funeste colère
Pour avoir approché, mortel trop téméraire,
Ce dragon qui, voilé dans un lieu solennel,
Protège de Chrysa l'inviolable autel.

Tant que Phébus, ouvrant la porte orientale,
Ira plonger son char dans l'onde occidentale,
N'espérez à vos maux aucun soulagement,
Si d'Ilion, Seigneur, vous n'allez voir les champs.
1370 Si contre le fléau dont le destin vous frappe,
Vous n'implorez¹⁸⁷ la main des enfans d'Esculape.
Si, joignant¹⁸⁸ à mon bras vos traits victorieux,
Vous n'abattez d'abord les remparts odieux.

1375 Apprenez quelle voix le révèle à l'armée.
La victoire a traîné hors de Troie alarmée
Hélénus, d'Apollon interprète fameux :
Lui-même a publié un grand arrêt des cieux.
Les Dieux, ajoute-t-il, dans cette même année,

¹⁸⁷ n'allez *del.*, *corr. sup. lin.*

¹⁸⁸ joignant *ms.*

Ont fixé d'Ilion la fatale journée.
 1380 Il consent de périr s'il rend Phébus trompeur.
 Instruit de votre sort, rendez-vous donc, Seigneur.
 Et quel plus beau partage après tant de détresse,
 Que d'être reconnu le héros de la Grèce,
 D'être bientôt guéri par de divines mains,
 1385 Du fatal Ilion d'accomplir les destins,
 Et de couvrir son front d'une palme éternelle¹⁸⁹ ?

Philoctète

Faut-il te voir encor, ô lumière cruelle !
 Dans tes gouffres, ô mort, tu devais m'emporter¹⁹⁰.
 Que ferais-je, grands Dieux ! eh ! comment résister
 1390 Aux conseils généreux de cet ami sincère ?
 Il faudra donc me rendre ? Et comment à la Terre
 Montrer un chef flétri par ce retour honteux ?
 Qui pourrais-je aborder ? Et vous, astres des cieux,
 Vous, spectateurs sacrés¹⁹¹ qui roulez sur ma tête,
 1395 Verriez-vous sans horreur le faible Philoctète
 (1392) Traîner autour des Rois un allié soumis - (1396)
 De ces Rois, ses bourreaux, ses cruels ennemis -
 S'asseoir indignement près de l'infâme Ulysse ?
 Non, je ne frémis plus de leur noire injustice,
 1400 Mais je pressens déjà dans le triste avenir
 Tous les cruels affronts qu'il me faudrait souffrir.
 Le cœur qui peut déjà se choisir des victimes
 Bientôt au criminel commande tous les crimes.
 Mais toi-même, combien tu m'étonnes, mon fils !
 1405 Toi qui loin de courir aux¹⁹² bords du Simoïs¹⁹³,
 Devrais m'en éloigner, et de ceux dont l'outrage
 D'un père glorieux te ravit l'héritage.
 De ceux qui pour Ajax remplis de fiers dédains,
 En firent un trophée au dernier des humains.
 1410 Tu cherches¹⁹⁴ les drapeaux, tu venges la querelle,
 C'est que tu me contrains de seconder ton zèle !
 Ramène-moi plutôt ; garde un serment sacré ;
 Et toi-même à Scyros, paisible et révérent,
 Laisse une mort infame à d'infames complices.

¹⁸⁹ immortelle *del.*, *corr. sup. lin.*

¹⁹⁰ le vers est intégralement transcrit entre les lignes, comme issu d'une inspiration tardive.

¹⁹¹ Augustes spectateurs 1, Augustes *del.*, vous sacrés *corr. sup. lin.*

¹⁹² à des *del.*, aux *corr. sup. lin.*

¹⁹³ ennemis *del.*, du Simoïs *corr. sup. lin.*

¹⁹⁴ veng *del.*

- 1415 Ainsi, tu vas finir et venger mes supplices.
 Tu rends un double honneur à ton père immortel,
 Et refusant son¹⁹⁵ bras à ce camp criminel,
 Pyrrhus à des pervers ne se rend point semblable.
- Néoptolème*
 Ce discours, je l'avoue, est peut-être équitable.
- 1420 Mais je veux qu'adorant la volonté des Dieux,
 Vous suiviez un ami, vous cédiez à ses vœux.
- Philoctète*
 Moi ! j'irais à l'armée, à son chef exécration,
 J'irais porter l'horreur d'un tourment déplorable !
- Néoptolème*
 Aux mortels qui, calmant ce noir fléau des cieux,
 Raffermiraient enfin des pas si douloureux.
- 1425 *Philoctète*
 Ô funestes conseils¹⁹⁶ ! qu'est-ce qu'on me commande ?
- Néoptolème*
 Ce que votre salut, votre gloire demande.
- Philoctète*
 Eh quoi ? Devant ces Dieux, ton front est sans rougeur ?
- Néoptolème*
 (1422) De quoi puis-je rougir quand je suis bienfaiteur ? (1429)
- Philoctète*
 (1430) Est-ce moi que tu sers ou les chefs de l'empire ?
- Néoptolème*
 Moi, je suis votre ami. Cette amitié m'inspire.
- Philoctète*
 Et tu veux me livrer à mes cruels bourreaux !
- Néoptolème*
 Apprenez à fléchir ce fier courroux des maux.
- Philoctète*
 Tu me feras mourir ; je sais trop te comprendre.
- Néoptolème*
 1435 Qui ? moi ! c'est votre cœur qui ne veut point apprendre.
- Philoctète*
 Qu'apprendrai-je ? je sais qu'ils m'ont ici jeté.
- Néoptolème*
 Ils veulent vous sauver, s'ils vous ont rebuté.
- Philoctète*
 Jamais mon lâche espoir n'ira chercher Pergame.

¹⁹⁵ ton : son *corr. in t.*

¹⁹⁶ conseils odieux *del., corr. sup. lin.*

Néoptolème

1440 Que nous reste-t-il donc, si, pour vaincre votre âme,
L'amitié sans pouvoir veut en vain vous presser ?
Eh bien, à vous fléchir il faut donc renoncer,
Et vous laisser languir dans des maux incurables.

Philoctète

1445 Laissez-les moi, ces maux, s'ils sont inévitables.
Ce qu'en touchant ma main, ta vertu m'a promis,
Songe, sans différer, à l'accomplir, mon fils.
Que pour moi, vers l'Oeta, ma voile se déploie,
Ne me répète plus l'odieux nom de Troie.
Ce nom m'a fait gémir assez et trop longtemps.

Néoptolème

Partons donc s'il le faut.

Philoctète

Ô généreux accens !

Néoptolème

1450 Raffermissiez vos pas.

Philoctète

Je m'efforce, j'avance.

Néoptolème

Comment aux yeux des Grecs garder mon innocence ?

Philoctète

Méprisez-les.

Néoptolème

Eh quoi ? S'ils ravagent Scyros ?

Philoctète

Va, mon bras...

Néoptolème

(1449)

Quel secours m'offre-t-il contre Argos ?

(1453)

Philoctète

Armé des traits vainqueurs de l'immortel Alcide...

Néoptolème

1455 Eh bien ?

Philoctète

Loin de tes murs viendra leur camp perfide.

Néoptolème

Si ce puissant secours n'est pas en vain promis,
Embrassez¹⁹⁷ cette terre et suivez des amis.

¹⁹⁷ *ante* embrassez : se trouve esquissé un S suivi d'un début de « u », comme si le traducteur avait d'abord pensé à « suivez ».

*Dans un nuage Hercule.
Philoctète, Néoptolème, le chœur.*

Hercule à Philoctète

- Arrête. Entends d'abord mon auguste message.
Reconnais d'un ami les traits et le langage.
- 1460 Je descends pour toi seul du séjour éternel.
Je t'apporte les lois de mon père immortel.
Des flots thessaliens ne cherche pas la rive,
Et prête à mes accens une oreille attentive.
Vois quels événements ont exercé¹⁹⁸ mes jours,
- 1465 Vois tous ces grands exploits¹⁹⁹ dont le glorieux cours
M'a paré dans les cieux de l'éclat qui t'étonne.
De l'immortalité va chercher la couronne.
Tu dois être éprouvé par les mêmes travaux.
Dans les champs d'Ilion cours avec ce héros :
- 1470 Tu verras de tes maux la rage enfin calmée.
Proclamé le vengeur, le premier de l'armée,
À l'infâme Paris qu'immoleront mes traits,
Tu feras expier tes pleurs en ses forfaits,
Tu briseras les murs de la superbe Troie,
- 1475 Chargé par tous les Grecs de la plus riche proie.
Vers les champs de l'Oeta, dans le palais des Rois,
Fais porter à Péan ce prix de tes exploits.
Toi, porte à mon bûcher les dons de ta victoire ;
De mes traits, à la Terre, atteste ainsi la gloire.
- 1480 Et toi, brave Pyrrhus, écoute, obéis-moi :
Tu ne peux sans ce chef, ce chef ne peut sans toi,
Dans les champs phrygiens porter mille²⁰⁰ ravages.
Tels que deux fiers lions partis des mêmes plages,
D'un mutuel secours allez vous protéger.
- à Philoctète*
- 1485 (1483) Esculape à ma voix ira te soulager. (1485)
Il le faut : Jupiter a commandé que Troie
De mes traits glorieux tombât deux fois la proie.
Quand vous triompherez dans ses champs criminels,
Songez au saint respect qu'on doit aux immortels.
- 1490 Le ciel veut qu'aux vertus, tout cède et rende hommage.
De la mort, avec nous, leur nom fuit le naufrage ;

¹⁹⁸ *Exercer* a le sens, actuellement tombé en désuétude, de : *mettre à l'épreuve*. Exemple mentionné dans le *Dictionnaire Landais* : *exercer la patience de quelqu'un*.

¹⁹⁹ travaux *del.*, *corr. sup. lin.*

²⁰⁰ signaler vos *del.*, *corr. sup. lin.*

Il vit quand le héros parcourt ses grands destins,
Il vit quand le trépas le ravit aux humains.

Philoctète

1495 Ô voix d'un demi-Dieu si longtemps attendue !
Ô vous qu'avec transport contemple enfin ma vue !
C'en est fait : je me rends ; je n'ai plus de courroux.

*Néoptolème*²⁰¹

À un ordre divin je cède comme vous.

*Hercule*²⁰²

Allez sans différer fendre le sein de l'onde :
L'occasion vous rit et le vent vous seconde.

Il remonte sur son nuage

Philoctète

1500 Allons, mais en partant, je saluerai Lemnos.
Adieu, sombre rocher qui protégeais mes maux,
Vous, nymphes qui foulez ces pelouses humides,²⁰³
Sombre mugissement de ces vagues rapides,
Caverne²⁰⁴ où, une fois, l'a<i>le²⁰⁵ humide des vents²⁰⁶
1505 Sur ma tête inondée épancha des torrens,
Où, dans les noirs accès que coulait ma blessure,
À mes cris répondaient les rochers²⁰⁷ de Mercure.
Fontaine, doux cristal qui me désaltérais,
Je vous quitte aujourd'hui, je vous quitte à jamais.
1510 Croyais-je pour le Xanthe échanger ces rivages ?
Adieu, fille des mers, Lemnos, antique plage !
Souffre que de ton sein je vole sans danger
Aux lieux où les destins veulent me diriger,
Où m'entraînent les vœux de l'amitié fidèle,
1515 Où du grand Roi des cieux, la volonté m'appelle.
Ce Dieu qui dompte tout a conduit ce grand jour.

Le chœur

Allez tous ensemble au navire.
Aux nymphes du liquide empire
Demandons un heureux retour !

²⁰¹ Hercule *del.*, *corr. in t.*

²⁰² Philoctète *del.*, *corr. in t.*

²⁰³ riantes, *ut. vid.*, *del.*, humides *corr. sup. lin.*

²⁰⁴ rivages *del.*, caverne *corr. sup. lin.*

²⁰⁵ Aîle *ms.*

²⁰⁶ des noirs autans 1, des noirs *del.*, humide des vents *corr. sup. lin.*

²⁰⁷ montagnes *del.*, rochers *corr. sup. lin.*